

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERE



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**L'écriture du hasard et de l'aléatoire chez Chawki AMARI dans son roman
« Balak »**

Présenté par :
SEGHIER Yakouta

Sous la direction de :
M.DIB Fathi

Membres du jury :

Président: Mokhetari Fatima	Université de Tiaret	MCB
Rapporteur: Fathi Dib	Université de Tiaret	MAA
Examineur: Mihoub Kheira	Université de Tiaret	MAA

Année universitaire : 2019/2020

Remerciement

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Ainsi qu'à la réussite de cette extra ordinaire année universitaire.

Je tiens à remercier sincèrement monsieur FATHI Dib, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu nous consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail .

Je n'oublie pas ma chère amie « ZAHRA Serrardi » pour sa contribution, son soutien et son aide.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma famille et tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenus et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire. Merci à tous

Dédicace

A mes chers parents, source de vie, d'amour et d'affection. La chance c'est vous...

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1	10
1. Les personnages	11
1.1 Les caractéristiques du personnage « Balak »	14
1.2.1 L'analyse onomastique du « Balak ».....	16
1.2 Les caractéristiques du personnage « Lydia »	17
1.2.2 L'analyse onomastique du « Lydia »	18
1.3 Les caractéristiques du personnage « Le Grand Zahir »	18
1.3.3 L'analyse onomastique du « Grand Zahir »	19
1.4 Les caractéristiques du personnage «Didou »	19
1.4.4 L'analyse onomastique du « Didou ».....	20
1.5 Les caractéristiques du personnage «Lazhar »	20
1.5 L'analyse onomastique du « Lazhar ».....	21
1.5 Les caractéristiques du personnage «Manal »	22
1.6.6 L'analyse onomastique du « Manal ».....	23
1.6 Les caractéristiques du personnage «Ghoulem ».....	24
1.7.7 L'analyse onomastique du « Ghoulem »	24
1.7 Les caractéristiques du personnage «suiveur »	25
1.8.8 L'analyse onomastique du « Suiveur »	27
2 .La relation entre les personnages :.....	28
2.1 Le style de l'auteur.....	29
Chapitre 2	32
Les études thématiques	32
1. Le thème de « Balak ».....	33
1.1 Le discours du Hasard	34
1.2 Le discours de l'aléatoire.....	39
1.3 L e discours du déterminisme	43
1.4 Le discours de la théorie du chaos (l'effet papillon).....	46
1.5 Le discours de la coïncidence :	47
2 Le deuxième champ sémantique :.....	53
2.1 : Le discours du libre arbitre	53
2.2 Le discours du destin :	57
2.3 Le discours de la chance.....	60
Conclusion.....	64
Références bibliographiques	
Annexe	

Introduction

Introduction

Ecrire c'est donner naissance à toute une vie, c'est raconter et parler de soi et des autres, écrire c'est vivre ses peines et ses souffrance, ses faiblesses et ses forces. Ecrire c'est faire éblouir et embellir. C'est une façon de penser et même de panser par le biais des mots et du style par la littérature qui un immense vocable qui a marqué l'histoire humaine. L'art de la littérature par ses différentes formes : prose, poésie, essais, nouvelles, a toujours une grande influence sur l'âme de l'homme.

La littérature francophone ou bien les littératures francophones, en passant de singulier au pluriel, l'expression vraie en extension et change de valeur. Les littératures francophones sont l'ensemble des domaines littéraires fondés et développés hors de l'Hexagone, dans des pays et des régions dont ils contribuent à forger l'identité dans sa globalité. La littérature francophone est l'ensemble des textes qui ont en commun l'usage de la langue française, mais aussi de se référer, à un pays, à une région ou une communauté comme l'exemple de la littérature du Grand Maghreb.

La littérature maghrébine est née sous la période coloniale française dans les trois pays du Maghreb (Algérie, Tunisie, et Maroc). La littérature maghrébine francophone apporte, dès les origines, une couleur et un esthétisme nouveaux. Une littérature plus sociale que celle de la métropole, plus orienté vers des réflexions profondes sur la vie et la mort. Dans ce champ de productions littéraires, l'Algérie occupe une place prépondérante.

En outre cette littérature Maghrébine d'expression française riche en qualité et en quantité a désormais sa place dans le concert littéraire international. De grands auteurs ont marqué l'histoire littéraire de cette aire géographique et culturelle tel que : Kateb Yacine, Rachid Boudjedra et d'autres.

Les écrivains algériens d'expression française sont nombreux. A titre d'exemple, nous citons Chawki AMARI qui occupe une place de choix auprès des grands écrivains de la littérature maghrébine contemporaine tels que: Yasmina KHADRA, Taher BEN DJELLOUN, Maiessa BAY...

Aujourd'hui, parmi ces écrivains algériens, il y'a ce qui sont dans une littérature dépression bouleversante en certaine raison, et ceux qui sont dans un

Introduction

autre style de la littérature, c'est la littérature de la conception individualiste, de l'aventure humaine. Chawki Amari est un écrivain algérien contemporain, né en 1964 à Alger, chroniqueur du quotidien « El Watan », journaliste, reconnu par son talent. Il était un dessinateur algérien, géologue de formation, reconnu par son talent et son impertinence, cette formation est apparente dans ses bagages littéraires. Son analyse est caractérisée par la critique du monde, avec une esthétique extraordinaire du sens. Il est également, l'auteur de plusieurs textes littéraires, parmi les quelles « *des bonnes nouvelles d'Algérie* », « *après-demain* ». Dans ses textes littéraires une réalité certaine de la société algérienne contemporaine. L'écrivain a un riche patrimoine littéraire notamment ses écrits romanesques à la l'instar de « *National I* », « *Le faiseur de trous* », « *l'âne mort* » en 2014 et son dernier roman « *Balak* » en 2018.

Ce qui semble atypique dans le roman de Chawki AMARI, c'est surtout son style d'écriture et la scientificité de son œuvre romanesque et littéraire.

L'aléatoire et le hasard sont des notions fortement présentées dans le roman « *Balak* ». Ces deux notions sont des phénomènes assez difficiles à théoriser, et pourtant le hasard et l'aléatoire sont présents partout dans notre vie.

Le hasard prend plusieurs figures en littérature depuis les commencements. Il peut prendre les traits de la providence divine ou bien conduire les héros picaresques dans leurs aventures. Diderot et Voltaire l'ont placé au cœur de leur fiction narrative, l'utilisant comme moteur de l'intrigue tout comme Chawki AMARI dans son roman « *Balak* ». Cette intrigue qui nous pousse à s'interroger sur la nature et l'effet des notions du hasard de l'aléatoire dans « *Balak* ».

Notre choix a été suscité par une interview suivie sur la radio M (la petite radio du grand Maghreb). Une émission présentée par Daikha Dridi, ou l'auteur de « *Balak* » explique d'un côté la notion du hasard et son influence sur la vie des gens en général et celle des algériens plus précisément, d'un autre côté, le rôle de la science dans l'explication de tel phénomène, aussi un bref résumé de l'histoire du roman. Ce qui provoque chez nous une grande curiosité à lire ce roman à fin de découvrir la relation entre le titre du roman et le déroulement de l'histoire et où

Introduction

réside le hasard et l'aléatoire dans cette œuvre. «Balak» de Chawki Amari est un remarquable roman à «la légèreté trompeuse», paru en octobre dernier aux éditions Barzakh. L'auteur explore le hasard [zhar (la chance), l'aléatoire] et son impact sur la vie des gens, en mettant en lien tous les éléments d'un bon roman : suspense (compte à rebours), devoir et amour. Un roman qui se lit avec plaisir, avec bonheur. Nous constatons que ce roman traite un sujet très intéressant et au même temps il est problématique, car la notion du hasard était et reste toujours un thème de débat et de réflexions que ce soit philosophique où religieux. Une histoire qui se passe à Alger où le jeune Balak rencontre la belle Lydia par "hasard". Une histoire d'amour naissante banale à première vue mais c'est loin d'être le cas. L'auteur explore l'hypothèse audacieuse de savoir si le hasard est à l'origine du tout. Une énigme à laquelle tente de répondre la secte des Zahiroune dont Balak en fait partie et qui programme une révolution en misant sur le hasard. Ce roman n'est pas raconté par Lydia, Balak, Lazhar, Didou, ni par le grand Zahir. L'histoire est contée par un observateur anonyme, plein d'humour et d'empathie, qui défait la théorie du hasard comme nous défilons une broderie, fil par fil, pour créer une autre image. Les liens qui rattachent les personnages de ce roman comme des fils délacés se reconstituent pour tester une issue alternative à des tensions algériennes bien contemporaines. « *Balak* » s'inscrit dans la longue lignée du théâtre de l'absurde, de Samuel Beckett, Virgilio Pinera, Tom Stoppard, à cette littérature qui s'amuse à déconstruire le langage et conçoit l'être humain comme maître de ses actes et ses destinées. Ce roman combine la douce folie de son roman « *le faiseur de trou* », « la poésie de nationale1 », et l'humour décalé de « *A trois degrés vers l'est* » pour célébrer le droit au choix libre et individuel, la multiplicité du futur et le sens de l'humour de l'univers dont est aussi matière. Un superbe roman qui sonde les abîmes du monde dans un contexte algérien.

A la faveur de ses éléments et au cours de la lecture du roman, notre curiosité a été aiguisée: L'aléatoire et le hasard, deux concepts primordiaux dans le roman « *Balak* », comment se manifestent-ils dans l'écriture de Chawki AMARI dans son roman intitulé « *Balak* » ?

Introduction

Dans une tentative de résoudre cette problématique, nous devons d'abord passer par certaines questions. De ce fait, où réside l'aléatoire et le hasard chez les personnages ? Et comment manifestent le hasard et l'aléatoire selon les thèmes évoqués dans le corpus ?

Pour ce faire, notre travail de recherche sera organisé et subdivisé en deux chapitres. Premier chapitre intitulé « *Analyse des personnages et l'onomastique* » sera consacré à l'analyse des personnages, leurs caractéristiques physiques et morales, la relation entre eux et l'onomastique qui est une branche de la linguistique qui sert à étudier les prénoms.

Le deuxième chapitre dont le titre est « *les études thématiques* ». il est pour une étude thématique de différents thèmes évoqués dans le roman et qui ont un rapport avec le thème central du roman qui est bien le hasard et l'aléatoire.

Dans notre travail de recherche nous allons opter pour deux approches. La première sera une approche discursive. La deuxième sera une approche thématique/discursive qui va nous mettre en relief les concepts clés de notre thème en basant sur le raisonnement successif.

L'auteur viserait, apparemment, dans le traitement de cette thématique à définir l'aléatoire et le hasard. Il pourrait être que l'aléatoire réside dans le choix des personnages, leurs noms et leurs caractéristiques (le portrait physique et moral) et la relation entre chacun d'eux. Nous supposons que l'aléatoire et le hasard manifestent dans le roman à partir des thèmes évoqués dans ce dernier,

Notre objectif de recherche est de démontrer que malgré l'apparition de l'aléatoire et du hasard (des notions imprévisibles et incontournables) dans le roman comme des thèmes phares, ils se manifestent d'une façon voulue et bien étudiée par l'auteur à travers la construction du roman en lui-même.

Enfin, nous présenterons une conclusion qui récapitulera l'ensemble des résultats auxquels nous serons parvenus.

Chapitre I

Analyse des personnages et l'onomastique

L'objectif de ce chapitre est de démontrer les caractéristiques des personnages dans notre roman intitulé « Balak » suivit de leur analyse onomastique afin de cerner la relation entre eux. Cette partie contient deux grands titres. Dans un premier temps nous commencerons par l'examinations des personnages enchaîné d'une étude onomastique, pour arriver au second temps où nous essaierons de trouver la relation de ces personnages et dégager le style de l'auteur.

1. Les personnages

Les personnages dans un récit est un être de fiction, où nous pouvons identifier son identité et également son rôle, la signification de son prénom et sa relation avec le récit bien que avec les autres personnages. De ce fait l'analyse des personnages dans un roman faite selon la distinction entre les personnages principaux et les personnages secondaires.

Le terme de « *personnage* » a suscité une réflexion assez poussée étant donné l'importance qu'il revêt pour l'analyse de la structure narrative. Tant d'études ont été effectuées dans le but de baptiser tout ce qui joue un rôle dans une fiction.

« Personne importante par son rôle social, par son influence : Un personnage politique.

Personne quelconque qui attire l'attention par quelque caractéristique, jugée le plus souvent de façon critique : Un sot personnage.

Personne qui figure dans une action théâtrale et qui est jouée par un acteur : Les personnages de la comédie italienne.

Personne ou animal personnalisé représentés dans un récit, une bande dessinée, un film, etc. : Dessinateur qui crée un nouveau personnage.

Rôle que l'on joue dans la vie : Le personnage qu'il est au bureau est loin de celui qu'il joue chez lui.

Personne réelle ou imaginaire figurée dans
une œuvre d'art : Les personnages d'un
tableau ».¹

« *Toute histoire est une histoire des personnages* »². Parmi les plumes critiques qui se sont intéressées à ce sujet, nous évoquons celle de Philippe Hamon. Selon cette figure, le personnage, qu'il soit « *du roman, d'épopée, de théâtre ou du poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de fixation traditionnels de la critique (ancienne ou moderne) et des théories de la littérature* »³. Composant indispensable dans la narration, ce « *être de papier* »⁴³ est présenté par Philippe. HAMON selon trois fonctions :

- 1- Le « *regardeur voyeur* » : il est l'œil de l'auteur.
- 2- Le « *bavard volubile* » : c'est un porte-parole.
- 3 - Le « *technicien affairé* ». Il s'agit ici d'un « *porte-outil* ».

Le personnage se caractérise ainsi par quelques traits lui prodiguant de l'épaisseur à savoir le nom, l'âge, le passé ou l'antériorité, les traits physiques, moraux et psychologiques.

Le personnage est un élément très important dans un roman, il représente une composante fondamentale dans la narration. Ce terme d'après le dictionnaire littéraire :

« Est apparu en français au, XVe siècle
dérive de la latine *persona* qui désignait le
masque que les acteurs portaient sur scène, il
s'emploie par extension à propos des
personnes réelles ayant joué un rôle dans
l'histoire, qui sont donc devenues des figures
dans de celle-ci »⁴.

¹Dictionnaire LAROUSSE

²ACHOUR Christiane & REZZOUG Simone, in *Convergence critiques, Introduction à la lecture du littéraire*.
Edition n°2031 – Janvier 1990, P. 198.

³Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage, In: *Littérature*, n°6, 1972. *Littérature*. Mai
1972. p. 86-110

⁴ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALLA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrigue/PUF, Paris,
2004.

Il est très difficile d'imaginer un récit sans personnages. Et selon Vladimir Propp le personnage est : « *non comme un être mais comme un participant.* »¹

La notion de protagoniste devient la source principale de l'illusion littéraire. Il y a des figures des personnages littéraires d'après le dictionnaire littéraire toujours : « Ont passé en noms communs (un don juan, un tartuffe) ou emblématiques (un Rastignac, un Julien Sorel). Certains personnages imposent ainsi leur existence comme celle de personnages virtuellement réels, en particulier dans le roman réaliste et historique. »²

La dialectique du personnage au point de vue des sémioticiens, le personnage est une donnée sémiotique puisqu'il est une construction de signe.

Mais, le personnage prend d'autres valeurs plus que la charge sémantique, car comme disait Philippe Hamon : « Le personnage n'est pas seulement un caractère une « qualification », il est aussi un actant, « une fonction », définit par son rôle dans la sphère d'action qui constitue le récit »³

C'est grâce au personnage que le lecteur peut s'investir dans le récit. Etre en papier, ou personne réelle, le personnage est un élément primordiale dans le genre romanesque. En effet, la diégèse tourne généralement autour des personnages. Les personnages sont ceux qui nous font vivre les événements. C'est à travers leurs émotions, leurs actions, leurs caractéristiques, etc. que nous pouvons suivre le fil de l'histoire.

Dans le roman « *Balak* », nous constatons que l'auteur Chawki Amari a donné à chaque personnage cité dans son récit une importance que ce soit dans la description physique ou moral, leurs passions et leurs intensions ce que nous donne l'impression et la raison de considérer tous les personnages comme des « personnages principales » ce que n'est évident dans tous les romans littéraires . Nous trouvons que cette particularité qui fait différencier l'écriture de Chawki Amari.

¹NADINE Tourse, JACQUES Vassivière, « littérature : textes théoriques et critiques, Ed, Armand Colin, 2008, P206.

²Ibid. (le dictionnaire littéraire)

³Op.cit., P209 (littérature textes théoriques et critiques)

Pour caractériser un personnage, plusieurs aspects peuvent être observés. Cet aspect nous permet d'observer le personnage sous un certain angle par exemple l'aspect identitaire nous permet d'observer l'identité du personnage (nom prénom, âge, sexe et nationalité...) aussi l'aspect physique (taille, allure, vêtements, la voix...)

Il y a aussi l'aspect psychologique et moral (émotions, choix et croyances, valeurs, les jugements ...) ensuite un aspect social et culturel (emploi, occupations, statut familial et social...).

1.1 Les caractéristiques du personnage « Balak »

Un agréable jeune homme algérois âgé dans les trentaines. Il est guilleret, amusant et calme en possédant une confiance en soi remarquable. Avec un regard constant et persistant, il est le genre de personnage qui attire les gens pessimistes. Balak est un homme convaincant et décisif et il sait bien comment jongler entre le sérieux et l'humour.

« ..Balak, trentenaire comme elle, et plein de jovialité, cette note positive du calme rieur, sûr de lui et joueur, au regard patient et pressé en même temps. Le genre de personnage qui attire ceux qui ont du mal à prendre leur temps et la vie de bon côté [...] cet homme est éloquent et ses transitions entre le sérieux et l'humour sont bien travaillées. »¹

Le protagoniste « *Balak* » est intelligent et bienveillant en même temps. Avec sa voix détendue, audacieuse et charnière il fait de sa présence remarquable et il diffuse facilement la confiance dans les esprits des personnes dans son entourage.

« Lydia, mise en confiance de cette voix calme, assurée et bonne vivante, a levé les yeux, et puis s'est senti rassuré une

¹ Amari Chawki, *Balak*, barzakh, Blida, 2018, p 15.

deuxième fois par le visage jeune,
intelligent et sympathique. »¹

Il est un grand cultivé et il admire les grands penseurs de l'Humanité et les différents courants philosophiques, Balak est passionné par la notion du hasard, l'aléatoire et le jeu de dé.

« Le hasard, c'est zhar en arabe, d'où le dérive. Qui vient de zahra, le dé, ce cube avec lequel on joue et s'en remet entièrement au hasard. Le hasard c'est le dé, le jeu, le destin, le hasard et la chance. Tout un concept. »²

Il est membre de la secte des Zahiroune censée programmer une révolution en misant sur le hasard en Algérie moderne.

« Les Zahiroune, adeptes fous du hasard, les « hasardeux » ou « ceux de la chance » [...] les Zahiroune croient en la suprématie du hasard en tant que divinité unique, s'en remettent à lui. »³

Pour gagner sa vie, Balak, comme tout jeune travaille ainsi à la rédaction des modes d'emplois.

« Balak est dans le salon, occupé à gagner sa vie, c'est-à-dire à rédiger ses modes d'emploi de toutes choses. »⁴

Le jeune Balak est orphelin car il a perdu ses parents à l'âge de huit ans.

« -Je peux te raconter mon enfance.
-Tes parents...
-Ils sont mort dans un crash d'avion
-Un accident ?
-un accident [...]

¹ Ibid, p 14.

² Ibid, p 15.

³ Ibid, p 44.

⁴ Ibid, p 103.

-Tu ne me parles jamais de ta famille.

-J'étais muet jusqu'à l'âge de huit ans, j'ai retrouvé la voix quand mes parents sont morts. »¹

Balak rencontre une fille dans le bus non pas par hasard mais, par la suite tombe amoureux de cette fille appelée Lydia.

« Lydia en a fini, c'est la rupture, En colère. Dernière tentative de Balak, infructueuse.

-Je t'aime vraiment et si j'étais un traître je ne t'aurais pas expliqué tout ça.

- J'ai trop entendu cette phrase dans les films, laisse tomber. »²

Nous remarquons en analysant le personnage de « Balak », qu'il y'a une telle tendance, de la part de l'auteur, d'omettre décrire « Balak » physiquement. Il donne plus d'importance au portrait moral. Nous expliquons cette attitude par la volonté de Chawki Amari de mettre un accent sur la profondeur du personnage au détriment de son physique pour éviter de le taxer de superficiel.

L'onomastique, en tant que spécialité des sciences du langage et plus particulièrement de la linguistique qui a pour objet l'étude des noms propres qu'ils soient ceux d'être humains (anthroponymie) ou ceux des noms de lieux (toponymie) a aussi une autre fonction. Elle est aussi une herméneutique. C'est-à-dire une science de l'interprétation. Son usage dans le contexte discursif du roman indique aussi la spécificité d'un univers philosophique, voire idéologique aussi bien de l'auteur, du narrateur que des différents personnages (Balak, la secte des Zahiroune, le Grand Zahir, Lazhar, Lydia, Ghalem, Didou, Le Suiveur,.....).

1.2.1 L'analyse onomastique du « Balak »

Balak est un *surnom*³ qui vient du dialecte algérien. C'est un terme polysémique qui veut dire probablement et attention à la fois.

¹ Ibid, p 108-136.

² Ibid, p.150.

³ Wikipédia

«C'est comme *balak* en algérien. Ca veut dire peut-être et attention en même temps. »¹

C'est un mot-valise très algérien qui renvoie directement à l'aléatoire, qui prend ici en Algérie une part importante contrairement à d'autres pays, plus développés, qui ont réussi à circonscrire le hasard dans sa part incompressible.

1.2 Les caractéristiques du personnage « Lydia »

Une jeune algéroise trentenaire, cultivée et elle a un bon humour. Une femme gracieuse, ravissante grande belle et brune. Elle est souriante et possède des fossettes. Elle a une posture très féminine avec ses fascinantes courbures.

« Et pour cause, grande, belle, brune, la trentaine à peine enveloppée [...] elle a des fossettes encadrant une grande bouche fermée et des yeux qui ont l'air de rire beaucoup mais en cachette [...] ce qui lui donne une posture très féminine, révélant quelques arcs serrés de ces fascinantes courbures[...] elle est cultivée et possède de l'humour. »²

Lydia comme la majorité des jeunes algériens, elle est chômeuse elle n'arrive pas à trouver un travail, mais ça ne l'empêche pas à adorer le shopping, un vice commun entre toutes les femmes.

« Bien que chômeuse, Lydia adore le shopping, comme la majorité des femmes. Un genre de sport en même temps qu'une thérapie à la névrose, défouloir onéreux qui calme une partie de l'instabilité chronique des Algéroises.»³

¹ Amari Chawki. Op. cit, p 15.

² Ibid, p 13-21.

³ Ibid, p 91.

Lydia est en rupture avec son père depuis la mort de sa mère, elle ne veut plus voir son père ou avoir un contact avec lui.

« Si sa sœur Lydia a consommé la rupture avec leur père, le rendant plus ou moins responsable de la mort de leur mère qu'il n'a pas vraiment aidée à se soigner. »¹

1.2.2 L'analyse onomastique du « Lydia »

Le prénom de Lydia est gynéconyme² est un nom propre pour une femme. Il est d'origine grecque provient du prénom « Ludia » qui était utilisé à l'époque pour désigner la population originaire de cet pays d'Asie Mineure qu'est la Ludie.

Dans la mythologie grecque, la personnalité et le caractère de « Lydia » est une personne qui déborde d'énergie et de nature très généreuse. C'est une personne qui éprouve certaines difficultés pour évoque sa vie sentimentale auprès des autres.³

Nous constatons que l'auteur a bien choisi le prénom du personnage afin d'avoir une cohérence entre le nom et la personnalité de Lydia dans notre récit.

1.3 Les caractéristiques du personnage « Le Grand Zahir »

Le Grand Zahir ou le maître est le chef de file de la secte des « Zahiroune ». ce dernier est un personnage mystérieux, il est le gourou de la secte avec son style Laurence Fishburne de Matrix⁴, il porte un grand manteau noir en cuir et des lunettes noires, qui s'en remet au hasard pour faire une révolution et faire tomber le régime algérien. Ils disent qu'il a trouvé le grand secret. Pour lui le hasard est la justice suprême. Il a une certaine majesté gestuelle, une sombre élégance qui donne l'impression d'une discrète puissance.

« Ce personnage, mi-homme mi-légende, qu'avec ses disciples de la secte, il guide

¹ Ibid, p 121.

² Wikipédia

³ Madame le figaro revue électronique disponible à partir de URL : <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/fille/lydia#:~:text=Signification%203A%20Lydia%20provient%20du%20pr%C3%A9nom,les%20personnes%20originaires%20de%20Lydie.&text=Histoire%203A%20Lydia%20est%20un%20pr%C3%A9nom,Mineure%20qu'est%20la%20Lydie.> Consulté le 30/04/2020 à 01h05.

⁴ Acteur afro-américain, il acquiert définitivement sa place à Hollywood avec son rôle de Morpheus dans Matrix en 1999.

l'humanité vers la lumière de l'improbable, seul Paradis sur terre. Pour lui, le hasard est la justice suprême [...] enveloppé dans un grand manteau noir à la Matrix malgré la chaleur.[...] Le Grand Zahir, lunettes noires, avait vu sa gêne et lui avait lancer un sourire. »¹

1.3.3 L'analyse onomastique du « Grand Zahir »

C'est un pseudonyme², c'est-à-dire un nom d'emprunt adopté par le personnage pour exercer une activité sous un autre nom que celui de son identité. Etymologiquement, le prénom Zahir est d'origine arabe qui veut dire partisan³.

« Le Zahir, dont on ne connaît que le faux nom, signifiant le grand chanceux, bien que Zahir soit un vieux prénom dérivant probablement de Zoheir, l'un des cinquante-trois noms arabes du lion dont seule une vingtaine a survécu. »⁴

Nous remarquons que l'auteur a donné ce pseudonyme à ce personnage pour garder toujours le principe de la complémentarité, ce prénom a une relation avec le thème central du récit qui est bien le hasard le *zahr* en arabe, le grand zahir dans le sens de celui qui a la chance, le plus chanceux.

1.4 Les caractéristiques du personnage «Didou »

Un travailleur dans des douches publiques à la Casbah d'Alger. Il a la taille fine et grande en même temps. Il est connu par une serviette sur le bras et un morceau de savon à la main. Il a un problème de communication, il n'a pas d'expressions bien

¹ Amari Chawki. Op. cit, p 47-109.

² Wikipédia

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Onomastique#:~:text=Les%20deux%20branches%20principales%20et,voies%20de%20communication%20\(odonymie\).](https://fr.wikipedia.org/wiki/Onomastique#:~:text=Les%20deux%20branches%20principales%20et,voies%20de%20communication%20(odonymie).)

³ À parti de URL <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-ZAHIR.html>
Consulté le 02/05/2020 à 23h50.

⁴ Amari Chawki. Op, cit, p 87.

définie. Pour lui la vie n'a pas de sens particulier et il ne s'étonne jamais de rien. Il marche en trainant les pieds.

« Balak est arrivé. Bref salut de la main. Le préposé à l'entrée de ces douches publiques comme il y en a beaucoup dans la Casbah, mais qui sont en réalité privées, répond visuellement à Balak. Mince et grand, toujours une serviette sur le bras et un bout de savon à la main, Didou n'a pas d'expression bien définie qui signale le bonjour ou l'au revoir. Le même moment, un hochement vertical de tête, à l'endroit de ceux qui arrivent ou ceux qui partent, la vie n'a pas de sens particulier pour lui [...] Balak a regardé Didou et sa façon de marcher en trainant les pieds. »¹

1.4.4 L'analyse onomastique du « Didou »

Didou est un surnom. Quand t'on surnomme quelqu'un signifie qu'il est gâté.

1.5 Les caractéristiques du personnage «Lazhar »

Lazhar, jeune homme aux yeux noirs corbeau qui travaille à la direction des sectes au ministère de l'intérieur. Il est de caractère timide, il manque d'aisances et d'assurances dans ses rapports sociales. En outre, il est très intelligent. Il a suivi un cursus universitaire d'analyste. Lazhar est chargé de la compilation d'informations.

« Lazhar et un autre homme, à la tête aussi neutre que l'immeuble qui a abrité ces bureaux. Le premier est un jeune et timide, bien que très intelligent, employé à la direction des sectes, chargé de la compilation d'information »²

Au niveau personnel, Lazhar souffre de troubles mentaux, des distorsions de la pensée, des perceptions, des émotions, du sentiment de soi et du comportement. Il

¹ Ibid, p 26-27.

² Ibid, p 34.

hallucine, le fait d'entendre des voix ou de voire des choses qui n'existent pas. Sa femme l'a quitté avec son fils unique pour des raisons inconnues.

« -Chéri...

Lazhar a sursauté. Bien qu'il sache pertinemment que sa femme l'a quitté l'année dernière, il entend encore le son de sa voix dans son appartement [...]

-Papa

Il a encore sursauté, il a cru entendre cette fois la voix de son fils, bien qu'il sache parfaitement qu'il n'est pas là mais ailleurs, avec sa mère. Lazhar a un enfant, unique, qu'il a plus ou moins laissé partir, tout comme sa femme, lui qui est davantage intéressé par les origines de l'univers que par la reproduction biologiques. »¹

Lazhar est fasciné par le hasard et les origines de l'univers. Les jeux, jeu d'échecs et le Yam (un jeu de dé à la mode). Malgré son poste à la direction qui lutte contre ce genre des sectes dangereuses et hérétique, Lazhar sympathise la secte des Zahiroune.

« Lazhar le sait mais pas en tant qu'employé à la direction des sectes. Il le sait parce que, comme Balak, il est fasciné par le hasard depuis longtemps et a une sympathie pour les Zahiroun. »²

1.5 L'analyse onomastique du « Lazhar »

Lazhar est un *anthroponyme*³, c'est-à-dire un nom propre d'une personne. Etymologiquement, Lazhar est un prénom d'origine arabe qui signifie « vif, chanceux, éclatant »⁴

¹ Ibid, p 29.

² Ibid, p 66.

³ Wikipédia disponible à partir de URL:

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Onomastique#:~:text=Les%20deux%20branches%20principales%20et,voies%20de%20communication%20\(odonymie\).](https://fr.wikipedia.org/wiki/Onomastique#:~:text=Les%20deux%20branches%20principales%20et,voies%20de%20communication%20(odonymie).)

Consulté le 10/05/2020 à 22h30.

⁴ Disponible à partir de URL : <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-LAZHAR.html>

Si nous prenons en considération l'attachement de l'auteur à sa langue maternelle « l'arabe » et plus précisément au dialecte algérien, nous constatons que le prénom Lazhar signifie littéralement dans le dialecte algérien « pas de chance, *la (pas) zhar(chance) »*.

Amari, par le choix des prénoms, donne la première impression sur le personnage.

« Lazhar, dont le nom est cette fois-ci une véritable coïncidence, donc du hazard pur.»¹

1.5 Les caractéristiques du personnage «Manal »

Manal est la sœur aînée de Lydia, femme au foyer mariée avec un grand commerçant et mère de deux enfants.

« Mais heureusement, elle est avec sa sœur Manal, qui elle, a toujours de l'argent, bien que Lydia se demande toujours comment elle fait alors qu'elle est femme au foyer. Son mari ? Sûrement. Vague commerçant [...] la trentenaire approche pour les deux. Manal est l'aînée de deux ans.»²

Physiquement, elle a des belles hanches, une belle cambrure et des épaules bien droites.

« Devant, belles hanches, quoiqu'un peu trop prononcées, signe de deux ou trois accouchement, une belle cambrure bien qu'enfouie sous un épais tissu, et des épaules bien droite de la fierté, un refus de s'affaisser ou simplement un petit cadeau de la nature.»³

Manal est salafiste convaincue, une austère sous son foulard noir et rigide. Elle se réfère toujours à la religion, elle possède toutes les références coraniques à propos de toute chose.

«Lydia n'insiste pas, sa sœur possède tous les références

Consulté le 05/05/2020 à 23h05.

¹ Amari Chawki. Op. cit, p 67.

² Ibid, p 91.

³ Ibid, p 101.

coraniques à propos de toute chose.[...] Ghoulem a regardé sa fille, li l'aime, tendre et si dur en même temps, bien qu'il soit toujours un peu déçu de son comportement salafiste ritualiste et dogmatique qui ne transige pas.»¹

Manal, contrairement à sa sœur Lydia, elle a une très bonne relation avec son père. Ses croyances islamiques l'empêchent d'avoir toute relation haineuse ou un malentendu avec le père. Elle est attentionnée, attentive et aimable.

« -mon cœur ?
-oui, la petite machine rose que tu as dans la poitrine, je sais que tous les cadres dans ce pays souffrent de stress et finissent par une crise cardiaque [...] comme une épouse suspicieuse ou une maitresse possessive, Manal parcourt des yeux le bureau de son père, regarde les papiers et les dossiers. Le cendrier est vide, ce qui la rassure. »²

1.6.6 L'analyse onomastique du « Manal »

Est un prénom *gynéconyme*. Manal est un prénom d'origine arabe, musulman qui est par la suite adopté par les Bretons.

En arabe, le prénom Manal est un dérivé du mot Manel signifiant don de Dieu³.

Contrairement à Lydia qui est d'origine non arabe, Manal est un prénom arabe musulman qui explique le caractère du personnage, l'attachement à la religion et le salafisme. Quant à Lydia, libre avec des pensées plus modernes.

¹ Ibid, p 95-121.

² Ibid, p 120-122.

³ Disponible à partir de URL : <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-MANAL.html#:~:text=Manal%20est%20un%20pr%C3%A9nom%20d,d%C3%A9signer%20une%20meule%20de%20gerbe.>

1.6 Les caractéristiques du personnage «Ghoulem »

Monsieur Ghoulem est le père de Lydia et Manel.

« Bien sur qu'il a connaît. Il l'a même enfantée. Sa fille Manal est venue le voir [...] -comment va-t-elle ? -ma vie ? -mon autre fille. -toujours fâchée contre toi. - à cause de ta mère... -oui, elle t'en veut pour ça. »¹

Monsieur Ghoulem est le directeur des sectes au ministère de l'intérieur. Il travaille beaucoup, il est obsédé par sa mission à la direction des sectes.

« L'ordre initial finit toujours par créer di désordre, ce qu'aurait catégoriquement réfuté le terrible Monsieur Ghoulem, directeur des sectes au ministère de l'intérieur [...] Il travaille trop . Obsédé par sa mission à la direction des sectes »²

Monsieur Ghoulem, contrairement au Zahiroune, il ne croit pas au hasard et il trouve cette secte la plus dangereuse des sectes en Algérie.

« Les Zahiroune, sa première intuition était la bonne. Sur l'échelle de la dangerosité, ce sont les mieux placés [...] le directeur ne croit pas aux coïncidences mais pense à son cœur »

1.7.7 L'analyse onomastique du « Ghoulem »

¹ Amari Chawki. Op, cit, p 119-121..

² Ibid, p 77-123.

Ghoulem est un nom *propre*¹. C'est un prénom peu populaire, il s'agit d'un prénom masculin, musulman d'origine arabe qui signifie « le jeune homme » ou « l'adolescent ».

Malheureusement, nous n'avons pas assez d'informations sur ce prénom. Il reste un prénom rare et incompréhensible, et c'est le cas du personnage, l'auteur nous n'a pas donné beaucoup de descriptions sur le personnage (physiques et moreaux), leur ambitions et attachements.

1.7 Les caractéristiques du personnage «suiveur »

« Le suiveur » un jeune homme dont la fonction est de suivre les gens, presque tout le monde. Il est employé de la direction des sectes. Il est chargé de suivre les suspects.

« Il y'a le Suiveur, ce curieux employé de la direction des sectes dont la seule fonction apparente est de suivre les gens. »²

Dés son jeune âge il aime suivre les gens, d'abord ses parents puis sa sœur.

« Bien que ce ne soit pas commandé par son directeur, il la suit, déformation professionnelle ou perversion sexuelle, mais pas vraiment. Il aime ça, il aime suivre les gens, au hasard ou pas, à l'intuition ou en service commandé, depuis son jeune âge où il suivait déjà ses parents pour savoir ce qu'ils faisaient dans la vie, puisqu'ils ne lui avaient jamais dit malgré ses questions à répétition. Plus tard il a suivi sa sœur, convaincu qu'elle sortait pour faire des choses inavouables. »³

¹ Wikipédia.

² Ibid, p99.

³ Ibid, p 100.

Il est curieux et avide de savoir la vie des autres. Il fait des études universitaires avant de trouver un travail à la direction des sectes. Ce n'était pas par hasard qu'il travail à la direction des sectes, mais parce qu'il a suivi le directeur « Monsieur Ghoulem » et il avait un moyen de pression contre lui.

« Le suiveur a alors poursuivi sa grande œuvre de filature, curieux, avide de savoir, pas celui des livres mais celui des hommes, ceux qui ont entre autre écrit les livres. Après quelques cours à l'université, quelques femmes de passage, une théorie ou deux. Un ami, dans ses pérégrinations puis a logiquement trouvé un travail à la direction des sectes, tout simplement en suivant son directeur, lui aussi coupable d'immoralité, qu'il avait surpris quelque part. »¹

Le suiveur est un homme sans d'idées et sans but dans la vie, son seul soucie est de suivre les autres.

« le suiveur l'assume pleinement et sait ce qu'il vaut, il n'a pas de philosophie, simplement une méthode, il n'a pas d'idées, ce qui fait qu'il est obligé de suivre celles des autres. »²

Il traîne les pieds en marchant ce qui n'est pas évident pour un suiveur, mais il est d'une redoutable efficacité c'est pour cette raison qu'il occupe un poste à la direction des sectes.

« Autre paradoxe, il traîne les pieds en marchant, ce qui est assez étrange pour un Suiveur. Avec ce bruit caractéristique des chaussures qui raclent le sol, donnant peu

¹ Idem

² Idem

d'élégance à la démarche tout en offrant l'image d'un homme peu dynamique, mou et sans ambitions, le Suiveur semble être le contraire de ce qu'il devrait être. A moins que ce ne soit encore une ruse pour endormir l'adversaire car le Suiveur est d'une redoutable efficacité et c'est pour cette raison qu'il travaille à la direction des sectes. »¹

Le suiveur est Didou des douches publiques, Amari nous a suscité à lire le roman avec beaucoup de concentration et à faire attention aux moindres détails.

Pour Didou l'auteur a basé sur la description physique (la taille et le comportement) contrairement au Suiveur, l'auteur nous a donné plus d'informations sur ses ambitions, attachement et personnalité. Un seul caractère est en commun entre « Didou et le Suiveur » qui est bien le traînement des pieds.

« Et comment Didou a-t-il décidé de n'être qu'une interface entre le monde déterministe et l'indéterminisme. Il est le Suiveur, il est Didou, deux aspects de la meme fonction, un dé sur une crête séparant deux versants de la montagne. »²

1.8.8 L'analyse onomastique du « Suiveur »

Le Suiveur est un *aptonyme*³ c'est-à-dire un prénom qui possède un sens lié à la personne qui le porte, le plus souvent en relation avec son métier ou ses occupations.

Pour cette raison le personnage porte ce prénom parce qu'il occupe le poste d'un suiveur.

Selon ces éléments discutés, nous constatons que les personnages ont été toujours un élément majeur dans le récit soit dans le récit historique ou le récit fictif car il véhicule un sens propre à l'histoire par leurs relation très solide et non décomposé ou ils symbolisent un seul prodrome qui est le hasard.

¹ Ibid. p 99.

² Ibid., p 167.

³ Wikipédia

2 .La relation entre les personnages :

Il est pertinent d'analyser les personnages afin de comprendre les rapports qu'ils entretiennent entre eux.

Le roman est tout un univers, avec ses valeurs positives ou négatives, l'écrivain à travers les personnages, par le regard qu'il porte sur eux et par ses rapports avec eux : sympathie ou antipathie, éloge ou blâme (explicite ou implicite) exprime et transmet son point de vue, un message à la société.

À travers les relations que le romancier établit entre ses personnages, une vision et une idée se révèlent. Un roman ne peut être basé sur un seul personnage. Le protagoniste n'est pas un individu isolé qui se borne à incarner en soi une valeur ou un vice, il interagit avec les autres personnages dans le roman de Chawki Amari « Balak ».

L'étude du personnage dans un texte littéraire est centrée sur le récit, c'est le cas de notre corpus « Balak » car son thème est l'aléatoire, le hasard. De ce fait les marques linguistiques sur lesquelles repose l'analyse signifient la relation entre les personnages et le récit lui-même selon la théorie Barthe :

« Lorsque des sèmes identiques traversent à plusieurs reprises le même Nom propre et semblent s'y fixer, il naît un personnage. Le personnage est donc un produit combinatoire : la combinaison est relativement stable (marquée par le retour des sèmes) et plus ou moins complexe (comportant des traits plus ou moins congruents, plus ou moins contradictoires), cette complexité détermine la "personnalité" du personnage. »¹

¹ Roland Barthes, *L'Analyse structurale du récit*, essais et analyses de littérature, Seuil, Paris, 1981, p 65.

Nous retiendrons néanmoins de ces recherches l'idée fondamentale, que les personnages ont une relation par leur concept linguistique qui s'élabore sur les indices sémiques éparpillés tout au long du récit. Balak, Zahir, Elazhar, sont des noms relatifs à l'aléatoire et au hasard ainsi au jeu de « dé » qui de même un jeu de chance et la ce manifeste la relation entre les personnages de notre texte par apport au thème de ce dernier.

Nous constatons que le choix des prénoms de personnages ne sont pas fortuit et le prénom du personnage principale détermine ce constat car, Chawki Amari a choisit.

Le prénom Balak pour son personnage principale afin de manifester le hasard selon son style qui est particulier.

2.1 Le style de l'auteur

Les auteurs, avec plus ou moins d'adresse, nous font entrer dans l'univers de leurs personnages. Toutefois, chaque auteur possède sa propre manière de colorer ses textes, de les rendre uniques. Si ce n'était pas ainsi, ce serait endormant et très dommage. C'est cette diversité qui permet d'accrocher chaque personne selon ses goûts et ses intérêts. C'est aussi pour cela que nous aimons un auteur en particulier, tout en détestant un autre tout aussi intensément. Bien que le style de l'auteur se démarque particulièrement dans les domaines narratifs et poétiques, d'autres dominantes peuvent utiliser les concepts qui déterminent le style que ce soit pour frapper l'imagination du lecteur, pour illustrer une idée ou tout simplement pour piquer la curiosité.

Nous pouvons déterminer le style d'un auteur à partir de trois éléments stylistiques de base : les registres de langue, les procédés littéraires et les figures de style.

Pour Chawki Amari, il est connu par son style particulier, et sa pluridisciplinarité. Il utilise un langage spécifique à lui, un langage scientifique et philosophique qui ouvre des champs de réflexions multiples. Il a déclaré qu'il en train de préparer une pentalogie à venir consacrée aux sciences et à la

métaphysique. Il choisit les thèmes centraux de l'être humain, qu'il pense qu'il faut absolument revisiter. Comme la gravité, son premier roman « *L'âne mort* (2014) », sculptrice de l'univers sans lequel rien ne serait agrégé et tout ne serait que des esprits flottants dans le noir. Le hasard, « *Balak* (2018) » puissance extraordinaire, ensuite, pour les prochains, il a choisi l'énergie, étrange chose qui ne peut se détruire ni se créer. Le 4e sera autour de l'inconscient, qui seul, avec son double en miroir, le conscient, matérialise la réalité, qui n'existe pas sans la conscience de cette réalité, notion fondamentale pour l'être humain. Enfin, dernier volet, l'exploration du rêve et de la mort, sujet fondamental lui aussi, avec les interactions encore mal définies entre le premier, le rêve, qui est un genre de mort, et le second, la mort, qui est aussi un genre de rêve.

Le roman en lui-même, c'est-à-dire le récit, avec ses personnages, interactions, évènements et rebondissements, la question du hasard ensuite, qui vient en seconde lecture, plus métaphysique, et enfin les notes de bas de page qui sont des renvois scientifiques au phénomène du hasard, de l'aléatoire, de l'entropie et du chaos. L'idée est que chacun puisse ne lire qu'un des trois niveaux, selon le temps qu'il a, l'intérêt ou l'envie. Pour lui, il a décidé de faire des concepts primordiaux des romans, pas trop lourds mais avec ce niveau indépendant de lecture qui permet de revenir un peu à la science, à qui, pour lui, on a tourné le dos pour aller vers une raison para magique qui expliquerait notre présent et déterminerait notre avenir. Bref, un peu de rationalité, de la métaphysique, une histoire, de l'humour, des éléments modernes de recherches et de profonds questionnements. Chawki Amari est contre cette littérature du « moi je », du « je pense que » ou « je vais vous raconter ma vie », qui bien qu'elle ne soit absolument pas condamnable, il ne s'intéresse pas vraiment, pour lui il y a tellement de choses encore à faire en littérature, tout n'est pas fini¹

Au terme de cette première partie, nous constatons que les notions du hasard et l'aléatoire traités par Chawki Amari peuvent se manifester à travers les

¹ Entretien avec Chwaki Amari disponible à partir d'URL : <https://www.reporters.dz/entretien-autour-de-son-roman-balak-le-hasard-selon-chawki-amari/>
Consulté le : 25/04/2020 à 22h00

personnages, c'est-à-dire à partir des choix de l'auteur concernant les caractéristique des personnages que ce soient physiques ou morales, et aussi dans le choix des noms donnés aux personnages, des noms qui manifestent le hasard et l'aléatoire d'une façon très apparente, sans oublier les relations qui sont liées entre tous les personnages du roman, des relations familiales, professionnelles et même idéologiques pour montrer la notion d'hasard mais différemment. A partir de l'analyse du style de l'auteur et ses occupations littéraires, nous tenons à étudier les discours et les thèmes évoqués dans le chapitre qui suit

Chapitre II

Les études thématiques

Ce chapitre intitulé «*l'étude thématiques*». Cette partie thématique sera consacrée à l'étude du thème de notre corpus «*Balak*». Pour cela, dans ce qui suit nous analyserons en premier volet tout ce qui touche les thèmes qui forment un champ sémantique objectif et scientifique. De ce fait, le second volet est consacré pour l'analyse des thèmes subjectifs qui ouvrent un champ de réflexion individuelle.

1. Le thème de « Balak »

«*Balak*» de Chawki Amari est un roman dont le thème central est le hasard et l'aléatoire mais en lisant le roman, nous remarquons que l'auteur a enrichi son thème en s'appuyant sur (et en déconstruisant aussi) des thèses scientifiques ou religieuses, des croyances et des pratiques populaires.

L'auteur a essayé d'introduire trois niveaux plus ou moins indépendants de lecture.

Le roman en lui-même, c'est-à-dire le récit, avec ses personnages, interactions, événements et rebondissements, la question du hasard, qui vient en seconde lecture, plus métaphysique, et enfin les notes de bas de page qui sont des renvois scientifiques au phénomène du hasard, de l'aléatoire, de l'entropie et du chaos.

Pour une partie consacrée à l'analyse du discours, nous choisissons la méthode dite d'analyse du discours. Elle peut ouvrir la voie à une thématique assez riche en délimitant les différents champs sémantiques de la causalité en usage dans le texte. Il s'agira de déterminer pour le groupe de notions retenues les sèmes (les plus petites unités de sens) communs et les sèmes différents.

A titre d'exemple nous relevons deux champs sémantiques regroupant les notions suivantes :

Premier champ sémantique, il a un caractère plus objectif, plus scientifique. Sachant que l'auteur lui-même est un scientifique, il est géologue. Il inclure, le hasard, l'aléatoire, le déterminisme, les probabilités, la coïncidence, le Big Bang, les jeux d'échecs, le Yam, le dé, l'effet papillon et la théorie du chaos.

Deuxième champ sémantique, il est plutôt subjectif et lié aux systèmes de croyances individuelles et collectives. Il introduire comme thèmes la chance, le libre arbitre et le destin.

1.1 Le discours du Hasard :

Le hasard est considéré comme la cause d'événements apparemment fortuits ou inexplicables, une circonstance de caractère imprévu ou imprévisible dont les effets peuvent être favorable ou défavorables ¹

Nous attribuons l'origine du mot hasard à l'arabe « *az-zhar* » signifiant à l'origine « dés » et ayant pris la signification de « chance », car il désigna jusqu'au XII^e siècle un jeu de dés, mais aussi par métaphore tous les domaines relevant de la « science de la Chance ». ² Cependant, le CNRTL³ signale que le terme « *al-zahr* » dans le sens de « dé à jouer » est relativement moderne et propose l'étymologie « *yasara* » (« jouer aux dés ») dont l'existence est attestée en arabe classique.

Le mot se charge de nouvelles significations, et notamment de celle de « danger ». Déjà perceptible dans le mot « hasardeux », ce nouveau sens est devenu le noyau sémantique de l'anglais « hasard ».

« Le hasard, c'est *zhar* en arabe, d'où le mot dérive. Qui vient de *zahar*, le dé, ce cube avec lequel on joue et s'en remet entièrement au hasard. Le hasard c'est le dé, le jeu, le destin, le hasard et la chance [...] -Hasard en anglais dérive du même mot *zhar*, *le hasard*, mais signifie danger. C'est-à-dire qu'il y'a un facteur aléatoire,

¹ Dictionnaire de français Larousse.Op.Cit.

² Disponible à partir de URL :

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/Hasard> Consulté le 20/05/2020 à 00h15.

³ CNRTL Centre national de ressources textuelles et lexicales est une organisation française qui met en ligne des données linguistiques.

« Créé en 2005 par le CNRS, le CNRTL fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue ».

le hasard, et donc un danger potentiel,
tout pouvant arriver à tout moment. »¹

Comme il est cité ci-dessous, Amari a inséré la notion du hasard premièrement dans un contexte scientifique, il est subjectif dans sa définition du hasard.

Nous constatons que la définition étymologique du terme « hasard » est convenable avec celle citée dans le roman d'Amari. Il a essayé d'adopter quelques éléments, à travers un récit émaillé de superstitions locales, de sémantique sur l'origine du mot hasard.

« Balak reformule sa phrase, gentiment,
comme on parle à un vieux :

-Du feu. Pour allumer ma cigarette.

-Ah. Non, je ne fume pas là, le vieux a cru
bon d'ajouter un conseil, lui qui n'a pas
plus non plus tous ses poumons :

-D'ailleurs tu devrais arrêter de fumer,
les poumons de l'être humain ne sont pas
faits pour ça ...

Balak, rieur, comme s'il avait prévu ce
conseil du sage bio, reprend de suite :

-En fait, je ne fume pas, mais j'ai réalisé
qu'à chaque fois que j'allume une
cigarette, le bus arrive ce qui m'oblige à
l'éteindre à peine entamée. Etrange, non ?
Le vieux a vaguement réfléchi à cette
conjecture. Il est bien midi trente-quatre à
sa montre, si elle est bien à l'heure, et
effectivement, le bus n'est pas là. Mais
quel est le rapport entre ces deux
événements, la cigarette et l'arrivée du
bus ? Il n'y en a pas, le hasard étant défini
par les scientifiques comme deux
séquences qui se recoupent alors qu'elles
n'ont rien à voir entre elles,
indépendantes au départ comme une

¹ Amari Chawki. Op, cit, p 15-17.

plante en pot qui tombe du troisième
étage sur la tête d'un passant. »¹

En outre, René Guénon dans son livre « la crise du monde moderne » définit le hasard dans le chapitre « le chaos social » en disant ceci :

« Ce que les hommes appellent le hasard est simplement leur ignorance des causes, si l'on prétendait, en disant que quelque chose arrive par hasard, vouloir dire qu'il y a pas de cause, ce serait là une supposition contradictoire elle-même. »²

L'auteur de « *Balak* », Chawki Amari, nous constatons à travers une narration simultanée un dialogue entre le protagoniste et un vieux personnage dans le récit que l'auteur a entamé la notion du hasard et sa définition selon les scientifiques, nous nous rappelons que l'auteur lui-même est un scientifique de formation, il a fait des études supérieures en géologie, il a évoqué la notion de séries causales indépendantes, c'est-à-dire, la cigarette et le bus sont deux séries complètement indépendantes, nous pouvons pas distinguer le lien entre ces deux notions, mais par expérience, le protagoniste à chaque fois ou il allume une cigarette le bus arrive.

D'ailleurs, Le mathématicien *Cournot*³ le définit comme la rencontre de deux séries causales indépendantes, cette définition semble plus pertinente pour expliquer le phénomène traité par l'auteur.

L'homme lorsqu'il ne trouve pas une explication bien logique à ce phénomène, il dit que c'est « par hasard ».

Les philosophes des lumières ont défini le hasard comme étant la cause ignorée d'un effet connu, Aristote parle de la déesse Fortune quand l'événement semble produit par une cause intentionnelle.

« Alors nous dirons que le résultat est un effet du hasard et nous appellerons effets de la fortune tous les effets du hasard qui

¹ Ibid, p10.

² GUENON, René, *la crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946. P 112.

³ Antoine Augustin Cournot, né le 28 août 1801 à Gray (Haute-Saône) et mort le 30 mars 1877 à Paris, est un mathématicien et philosophe français qui s'est intéressé notamment à la formalisation des théories économiques. Il est ainsi un des premiers à avoir formulé un modèle de l'offre et de la demande.

figurent parmi les choses que l'on peut choisir et qui sont accomplis par des êtres capables de choix. Ainsi la chute d'une pierre n'a pas lieu en vue de frapper quelqu'un ; donc sous ce rapport la chute de la pierre vient du hasard, car si elle n'était pas un hasard la chute serait le fait de quelqu'un et provoquée en vue de frapper ».¹

La pierre avait l'intention de se rendre à son lieu naturel et c'est par accident qu'elle a frappé quelqu'un. Le hasard et la fortune ne sont pas de véritables causes, mais des causes par accident d'événements imprévisibles.

L'exemple donné par l'auteur, celui de la plante qui tombe sur un passant, est presque identique à l'explication d'Aristote. Amari essaye de toucher l'aspect philosophique aussi de la notion du hasard.

En outre,

« Elle s'arrête net, contrairement à lui qui amorce une possible poursuite de son chemin pour ne pas lui faire peur.

- Le hasard ?

Il s'est arrêté, feignant tout à la fois la surprise, la joie et l'évidence.

-Le possible.

Après l'étonnement, la méfiance, logique chronologique du ressenti dans une ville prédatrice qui peut faire peur malgré sa tendresse toute méditerranéenne.

-Vous m'avez suivie ?

D'un geste englobant les bras, les mains, et les épaules, il tente de lui faire comprendre que c'était prédestiné, ou pas.

Elle répète la phrase :

-Vous m'avez suivie ?

-Absolument pas, répond-il, devenant sérieux pour la rassurer. Je sais que parler

¹ Un article de la revue Laval théologique et philosophique Volume 61, Numéro 3, octobre 2005, p. 463–496
Hasard et déterminisme dans l'évolution biologique disponible à partir de URL : <https://id.erudit.org/iderudit/012575ar> consulté le 25/05/2020 à 20h50.

du hasard avec une femme et la recroiser
ensuite par hasard peut effrayer. »¹

Dans le passage précédent, Chawki Amari évoque la notion du hasard dans un cadre d'une rencontre entre deux personnes, Balak le héros et Lydia qui se croisent par hasard pour la deuxième fois, ce n'est pas toujours possible de retrouver une personne dont la quel nous avons déjà parlé d'un sujet délicat comme le hasard dans une ville comme Alger ou le taux de la population est assez élevé.

La rencontre hasardeuse est l'une des marques de l'hyperfiction, d'autant que sa configuration relève plus souvent d'un espace topologique que d'un espace euclidien, tel celui d'une ville.

La notion intuitive de hasard s'impose à nous quand nous passons de l'observation des événements à leur interprétation. Nous constatons que ceux-ci ont une incidence favorable ou défavorable sur nos intérêts et nous leur trouvons un sens. Si nous admettons que tout ce qui est a une raison d'être, nous y cherchons une cause, et même une cause proportionnée à l'effet. Le hasard est un principe explicatif de toutes les incertitudes du monde, analogue à une cause première. Il surenchérit sur l'explication par les causes finales.

Balak et Lydia, après une rencontre imprévisible, ils se tombent amoureux et là que nous pouvons s'interroger sur le statut du hasard dans les rencontres et les relations humaines et sociales.

L'amour est l'une des notions complexes. Tombe-t-on amoureux par hasard ? Non, il faut d'abord une prédisposition, ensuite un ensemble de qualités communes ou complémentaires, ce que nous appelons des atomes crochus. Lydia, qui n'a pas de chance, est attirée par Balak, qui semble en avoir, comme si la chance était contagieuse.

En fait, tout le monde aime bien traîner avec des personnes chanceuses, et généralement, nous ne répondons pas au coup de téléphone d'une autre, malchanceuse, dépressive et malheureuse.

« L'amour est fait de hasard et de chance. À une bretelle de la vie, il est là, offrande sur le chemin. S'il est sincère, il se bonifie avec le temps. Et s'il ne dure pas, c'est que l'on s'est trompé de mode d'emploi »¹

¹ Amari Chawki. Op, cit, p 50.

Contrairement à Yasmina Khadra, Voltaire ²déclare que le hasard n'existe pas. « *Il n'y a point de hasard ; tout est épreuve, ou punition, ou récompense, ou prévoyance* » Il ajoute, « *Le hasard est un mot vide de sens. Ce que nous appelons hasard n'est et ne peut être que la cause ignorée d'un effet connu* »³ C'est ce point de vue que développera plus tard le physicien Laplace⁴, expliquant que rien n'arrive par hasard et qu'une intelligence supérieure – postulée à des fins de démonstration.

Le déroulement de la narration dans le récit « Balak » dévoile que la première rencontre du héros Balak avec Lydia dans le bus était bien prévisible parce que Balak au début il est en mission de séduire Lydia pour avoir un moyen de pression sur son père, le directeur des sectes au ministère de l'intérieure.

La faculté du romancier non seulement d'organiser en récit les hasards de la vie, mais aussi bien de revendiquer le pouvoir qu'en retire le narrateur.

*Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? »*⁵

Les surréalistes étaient passionnés par le hasard, à l'image d'André Breton qui le définit comme « *la rencontre entre le désir humain et les forces mystérieuses qui agissent en vue de sa réalisation* ». ⁶

Eluard l'a dit d'ailleurs : « *il n'y a pas de hasard, il y'a que les rendez vous* ». ⁷

1.2 Le discours de l'aléatoire

Il n'est pas toujours facile de distinguer l'aléatoire du hasard. Les termes sont souvent pris l'un pour l'autre.

L'aléatoire est un concept épistémologiquement plus précis que le hasard. Venu du latin *aleatorius* « qui concerne le jeu (de hasard) », dérivé lui-même d'*alea*, « jeu de dés », « jeu de hasard », l'aléatoire tire ses origines du jeu. C'est

¹ Yasmina Khadra, *les anges meurent de nos blessures*, Casbah, 2013, Alger. p 63.

² Poète français

³ Voltaire, *Dictionnaire philosophique (1860 : 361)*

⁴ Laplace

⁵ Diderot, *Jacques le fataliste (1973 :35)*

⁶ André Breton

⁷ Paul Eluard poète français proverbe

d'ailleurs cette étymologie latine que Roger Caillois ¹ reprendra pour y classer les jeux de hasard.

Les dictionnaires classiques ont parfois du mal à distinguer l'aléatoire du hasard : « Aléatoire *se dit de tout fait à venir que rend incertain l'intervention du hasard* »². Mais les épistémologues sont plus précis

« Événement aléatoire : *se dit d'un événement lorsqu'on peut déterminer quelques indices sur ses chances de réalisation. Il tombe alors sous les lois du calcul des probabilités et peut être représenté selon un modèle probabiliste.* »³

D'après cette définition, nous retenons d'abord que l'aléatoire suppose un événement et qu'il s'agit d'un processus.

Dans son roman « Balak », Amari a établi le thème de l'aléatoire plusieurs fois lors de la narration et l'auteur est connu par sa méthode explicative, il donne des explications à chaque fois en se servant des sciences et de la philosophie

« Balak a atteint sa vitesse de croisière :
-Comme en arabe pour *zhar*, *alea* signifie en latin à la fois le dé, le jeu de dés et le hasard, ce qui a donné *aléatoire*. *Alea jacta est*, le sort en est jeté entre les voisins de bus.⁴ ».

Comme il est mentionné dans le passage précédent, l'auteur a donné une définition au terme de l'aléatoire qui correspond à la définition étymologique citée au dessous, nous expliquons cette cohérence que l'auteur utilise des phénomènes réels, scientifiques et même métaphysiques pour créer une atmosphère littéraire romanesque.

« -« Dieu ne joue pas aux dés », c'est ce qu'il a dit, je crois.
-Oui, et son adversaire quantique, Niels Bohr, lui répondit tout le temps « *mais arrête de dire à dieu ce qu'il doit faire* ». Je pense que le hasard n'est pas une loi qu'on n'a pas encore comprise, c'est l'essence même de l'univers, l'aléatoire, comme celui des nombres premiers sur lesquels des générations de

¹ Dans son étude sur *Les Jeux et les Hommes* (1992).

² le *Dictionnaire de la langue philosophique* de Paul Foulquié

³ Birou, 1969 ; article « Aléatoire »

⁴ Chawki Amari, op cite, P17.

mathématiciens se sont cassé les dents ;
certains sont même devenus fous.
-C'est ce qui va vous arriver. »¹

La notion de l'aléatoire est une notion purement scientifique et qu'elle a une relation très liés avec la mathématique et la physique, nous trouvons souvent le terme aléatoire dans ses domaines tel que (une suite aléatoire, une notion mathématique ou une variable aléatoire qui a une relation avec les probabilités, un pseudo-aléatoire qui est une notion d'informatique). Chawki Amari dans les passages ou il évoque le thème de l'aléatoire, il utilise des notions scientifiques et des exemples des hommes scientifiques qui ont eux même évoqués le sujet de l'aléatoire comme le mathématicien Einstein et le physicien Niels Bohr, nous trouvons que cette illustration est une démonstration du génie de l'auteur qui a su fusionner la science avec la littérature.

« Le maitre, qui a bien senti qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, lui chuchote, tout en visant une nouvelle boule :
-L'amour est aussi une fonction aléatoire, des atomes qui s'accrochent, au hasard des molécules voisines.
Constatant la gêne de Balak, il s'est approché et lui a passé le bras autour des épaules :
-pas grave, peut être qu'on n'aura pas besoin d'elle, ni de la kidnapper. »².

Pareille dans le passage précédent, l'auteur a utilisé le sujet de l'aléatoire avec une certaine Scientificité même pour parler d'un sujet littéraire qui est l'amour, il énonce le mot « Atome » qui est un terme physique et plus précisément chimique.

La notion de l'aléatoire passionne tant d'écrivains et d'auteurs dans le monde. Beaucoup entre eux croient que la vie est imprévisible et qu'on ne peut jamais juger la vie, il faut tout simplement l'accepter telle qu'elle est.

C'est le cas de l'écrivain américain **Harlan Coben** dans son roman *L'innocent* ou il a cité :

« *Le monde n'est ni joyeux ni cruel. Il est simplement aléatoire.* »¹

¹ Ibid, p19.

² Ibid, P.143

En outre, Marcel Conche dans son livre « L'aléatoire », comme le titre indique, il a attaqué ce phénomène problématique qui est bien l'aléatoire.

« Le réel n'est que de l'aléatoire se réalisant, une telle réalisation de l'aléatoire est elle-même aléatoire et l'aléatoire ne cesse que lorsque l'avoir lieu cède la place à l'avoir eu lieu »²

Si nous résumons cette idée en une formule clé, nous obtenons ceci « Le réel est cela même : l'événement »³.

Marcel Conche tente à partir de sa thèse d'expliquer le phénomène de l'aléatoire et la relation entre ce dernier et la réalité qui semble plus évidente et compréhensible, pour lui l'événement et l'action sont équivalents au réel, lorsque nous réalisons quelque chose, un travail, un devoir, ou une mission, là l'aléatoire s'éclipse.

« "Aléatoire" se dit de ce qui arrivera, ou de ce qui arrive mais n'est pas encore arrivé, donc d'un événement futur devant s'accomplir ou d'un événement présent s'accomplissant, mais non encore accompli [...] ».⁴ Dans ce passage, Conche explique l'aléatoire et comment il se manifeste, il relie toujours l'aléatoire avec l'événement dans une tentative d'éclaircir le déroulement du mécanisme de l'aléatoire.

Marcel Conche dit encore « notre thèse est celle de la priorité ontologique de l'événement »⁵

Nous entendons par ontologie, une doctrine qui étudie l'être. Le mot « ontologie » est considérablement plus récent que la discipline qu'il désigne ; ce sont les Grecs qui ont inventé la question de l'être, mais ils n'ont pas appelé ontologie la discipline qu'ils instituaient. Aristote désigne de façon indirecte comme « la science que nous cherchons » la théorie de l'être en tant qu'être.

¹ Harlan Coben, Innocent.

² L'aléatoire, Marcel Conche, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Perspectives Critiques »), 1999, 163p.

L'aléatoire de Marcel Conche Marcel Conche, né en 1922 à Altillac (Corrèze), est agrégé de philosophie, docteur ès-lettres, professeur émérite à l'université de Paris-I, membre associé de l'académie d'Athènes. constitue une adaptation livresque d'un cours donné durant l'année scolaire 1987-1988 à des étudiants de licence à l'Université de Paris I auquel l'auteur a rajouté les notes et références ultérieurement. Le livre se divise en sept chapitres que l'on pourrait subsumer sous une division tripartite plus générale : l'aléatoire dans sa notion (chap. 1), l'aléatoire du point de vue humain (chap. 2-5 inclusivement) et l'aléatoire dans la nature (chap. 6 et 7).

³ Idem

⁴ Ibid. p. 145

⁵ Ibid. p. 157.

1.3 Le discours du déterminisme

Si on nous demandons, préfères-tu la librairie privée ou la bibliothèque étatique ? Nous faisons un choix, nous pensons avoir choisi le lieu ou nous allons et pourtant certains disent que nos choix sont explicables et qu'il ya plusieurs raisons qui tombent plus à choisir ce lieu comme la préférence, la passion ou encore la distance traversée. Ceci est le déterminisme.

A prendre le mot au sens obvie, c'est la doctrine qui tient que certaines choses ou que toutes choses sont déterminées, c'est-à-dire que certains facteurs internes ou externes en fixent d'avance, de façon précise et exacte, les manières d'être et d'agir. Une chose déterminée ne saurait être que ce qu'elle est ; dès que les éléments qui la composent sont posés, plus rien de ce qu'elle sera n'est laissé au hasard, au caprice, à la liberté : tout est fixé, arrêté, réduit à des termes entre lesquels il n'y a place pour aucune oscillation, pour aucun choix, pour aucune incertitude. Elle est donc soumise à une inéluctable nécessité. On a surtout parlé du déterminisme à propos des actes de l'homme. S'ils sont tous déterminés, si, étant donnés certains éléments, certaines conditions de milieu, de caractère, de circonstances matérielles ou psychiques, un acte, et un seul, est possible et se réalise, c'en est fait du libre arbitre.

1

Le déterminisme est une notion philosophique expliquant que la moindre action ou le moindre événement nous arrive est déterminé par un principe de causalité (un rapport entre une cause et un effet), en gros quand une action a lieu, il y a une cause qui mène à cette action. Du latin, *determinare*, le sens propre de déterminisme est celui de « marquer les limites », « border ».

Le déterminisme est fondé par le philosophe **Baruch Spinoza**, Spinoza est un philosophe hollandais d'origine portugaise qui était juif, il est né en 1633 et mort 1677. Il était fasciné par la rigueur et la clarté du modèle mathématique. Sa vie était marquée par deux choses.

En premier lieu, il était excommunié de la communauté juive pour la définition qui a donné à Dieu. Au second lieu, il a écrit un livre « l'éthique » durant toute sa

¹ Noël Léon. Le principe du déterminisme. In: Revue néo-scholastique. 12^e année, n°45, 1905. P 5.

vie sachant que ce livre n'est publié qu'à sa mort, en 1677, pour éviter la censure. Ce livre est d'ailleurs interdit dès l'année suivante. Il y développe ses idées à la façon des mathématiciens (en faisant s'enchaîner des propositions rigoureusement déduites les unes des autres). Dieu, la liberté, les passions, sont examinés tour à tour, pour élaborer une nouvelle définition du sage.

Nous trouvons dans notre corpus « *Balak* » la notion du déterminisme qu'elle est élaborée par l'auteur Amari dans plusieurs passages, nous citons quelques uns.

« Oui, Lazhar est religieux, musulman, mais entre le zéro et l'infini, le un et le deux, son cœur balance et son esprit doute. Pour lui, d'autres arguments montrent que l'homme possède un libre arbitre. C'est la raison, propre à l'homme, qui confère à celui-ci la volonté et la responsabilité, qui introduit donc le hasard dans son monde, qui n'est dès lors plus déterministe. »¹

Amari, dans le passage précédent parle de son personnage, Lazhar, un personnage douteux, perplexe, il avait toujours des questions existentialistes qui alourdissaient sa tête, des questions relatives à la causalité, au libre arbitre et au déterminisme, ce genre de questions ont été soulevées dans presque toutes les religions notamment dans l'islam. Les anciens égyptiens, les brahmanes indiens, les philosophes grecs, les zoroastriens et les penseurs chrétiens ont soulevé ces questions avant même l'avènement de l'islam.

L'Islam, en tant que religion d'une loi révélée, implique l'existence d'une intelligence capable de saisir le sens de cette loi, et d'une volonté susceptible de s'y soumettre ou de ne point s'y soumettre.

Pour cela l'auteur, Chawki Amari a motionné que le personnage Lazhar est un musulman.

Avoir un libre arbitre ou être déterminé, se sont des notions paradoxales, et beaucoup de personnes s'interrogent sur le statut de l'homme entre ces deux notions.

Plusieurs penseurs ont traité le sujet du déterminisme, nous citons par exemple, selon *Nietzsche*, « *l'homme est déterminé par son corps* »², car l'homme est soumis à

¹ Chawki Amari, op cite, p.70

² Friedrich Wilhelm Nietzsche est un philologue, philosophe, poète, pianiste et compositeur allemand, né le 15 octobre 1844 à Röcken, en Prusse, et mort le 25 août 1900 à Weimar, en Saxe-Weimar-Eisenach..il est

ses passions, à ses pulsions, à ses instincts. Il s'agit d'un déterminisme d'ordre biologique.

D'autre part, **Marx**¹ défend *un déterminisme socio-économique*. L'individu ne possède pas une conscience parfaite, absolue, première et indépendante. La conscience de l'homme est déterminée par sa place dans le rapport de production et dans la société. La conscience est subjective, « directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle ». Par conséquent, l'homme subit un déterminisme que nous pouvons qualifier de socio-économique.

En outre, selon **Freud**², *l'homme est déterminé par son inconscient*, instance psychique dont le contrôle échappe à la conscience et la volonté. La conscience est débordée de toute part par l'activité de l'inconscient. Le libre arbitre est nié par Freud, tout choix étant, au moins en partie, déterminé par des raisons inconscientes

« Déterministe ou pas, ou bout du trentième coup, il y a autant de possibilités que de grains de sable sur la Terre, au quarantième coup, autant que d'étoiles dans l'univers. »³

Amari, dans son récit, il est neutre concernant le sujet du déterminisme. Il ne évoque le phénomène mais sans montrer nettement sa position, dans le passage au dessous, en donnant une petite explication d'un jeu de hasard, il l'a précédée par la phrase « déterministe ou pas », pour dire que nous ne pouvons pas savoir si les coups ont déterministe ou simplement un coup de hasard.

le philosophe philosophe de la volonté de puissance, conçue comme création et plénitude vitale, comme affirmation éperdue de la vie.

¹ Karl Marx, né le 5 mai 1818 à Trèves dans le grand-duché du Bas-Rhin et mort le 14 mars 1883 à Londres, est un philosophe, historien, sociologue, économiste, journaliste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste allemand. Il est connu pour sa conception matérialiste de l'histoire.

² Sigmund Freud, né Sigismund Schlomo Freud le 6 mai 1856 à Freiberg (Empire d'Autriche) et mort le 23 septembre 1939 à Londres, est un neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse.

³ Ibid, p, 67.

1.1 Le discours de la théorie du chaos (l'effet papillon)

Par le passé, le chaos représentait l'inconnu, le monde des esprits, visions menaçantes et cauchemardesques qui reflétaient la crainte de l'Homme face à l'incontrôlable et son besoin de donner forme et structure à ses appréhensions. Aujourd'hui, la théorie du chaos représente un domaine passionnant, en pleine expansion, qui implique l'étude des phénomènes les plus divers manifestant une dépendance par rapport aux conditions initiales. Bien que le comportement chaotique paraisse souvent aléatoire et imprévisible, il obéit souvent à de strictes règles mathématiques dérivées d'équations qu'il est possible de mettre en forme et d'étudier.

La théorie du chaos naquit vers 1900, lorsque des mathématiciens comme Jacques Salomon Hadamard (1865-1963) et Jules Henri Poincaré (1854-1912) étudièrent les trajectoires complexes des corps en mouvement. Au début des années 1960, Edward Lorenz (1917-2008), chercheur météorologue au *Massachusetts Institute of Technology*, utilisa un système d'équations pour modéliser la convection dans l'atmosphère. En dépit de la simplicité de ses formules, il identifia rapidement l'une des caractéristiques du chaos, à savoir, que des modifications extrêmement infimes des conditions initiales conduisent à des résultats différents et imprévisibles.

« Comme les volutes de fumée qui sont en train de s'échapper de la cigarette de Lazhar, un chaos généraliste indéterminé. Pour résumer, il y a en gros le hasard du à l'ignorance, et l'autre, plus sérieux, le pur celui qui fait concorder des séries indépendantes au départ, celui le même qui renvoie les futures à de vagues probabilités chaotiques. »¹

D'après le passage qui précède, nous constatons que le thème du chaos est bien présent dans la narration de Chawki Amari, il utilise toujours sa méthode explicative en illustrant avec des exemples qui semblent plus expressives pour bien transmettre le message au récepteur (le lecteur) qui va faciliter à la fois l'imagination du phénomène, tout ça entre dans le génie de l'auteur et son considérable savoir scientifique et philosophique.

¹ Ibid., p, 66

Dans un autre passage, nous trouvons pour une autre fois le thème du chaos tout en évoquant aussi le phénomène accordé au chaos, l'effet papillon, mais il a remplacé le papillon par une mouche.

« La mouche a créé la turbulence qui a généré un chaos premier, incontrôlable et non déterministe. Le hasard et l'aléatoire sont toujours là, même quand ils n'y sont pas. ».¹

Aujourd'hui, nous appelons ce phénomène l'effet papillon. Représenter par un magnétisme singulier qui conduit l'ensemble vers un espace attracteur, ce papillon en forme de huit couché, symbolise l'infini.

Dans un article de 1963, **Edward Norton Lorenz** qui est un scientifique américain, né le 23 mai 1917 à West Hartford et mort le 16 avril 2008 à Cambridge, expliquait que le battement d'ailes d'un papillon à une extrémité de la Terre pouvait influencer sur le climat à l'autre extrémité.

Le fameux effet papillon « *le battement d'ailes de papillon ici qui provoque un ouragan là-bas.* » d'où cette tendance dans les colloques de mathématiciens, consistant à mettre un nœud papillon à la place de la cravate classique.

« -De l'ordre vers le désordre, avec une féralité, **le chaos**. L'attracteur étrange de Lorenz. »²

Amari ne peut pas entamer la théorie du chaos sans mentionné le fondateur de cette dernière, **Lorenz**, il a su cité un théoricien et une théorie scientifique avec une façon purement littéraire, à travers un dialogue.

1.5 Le discours de la coïncidence :

Faire la différence entre hasard et coïncidence n'est pas une tâche facile. Plusieurs faits de nos différentes vies nous poussent à nous demander ce qui nous y a mené ou les raisons qui ont permis qu'ils se produisent.

Une coïncidence est une occurrence simultanée et remarquable de circonstances ou d'évènements qui n'ont apparemment pas de connexion causale entre eux.

¹ Ibid,p,68

² Ibid. p, 84

Étymologiquement, le terme coïncidence vient du latin *cum* qui veut dire « avec » ou « ensemble » et *incidere*, un verbe composé de « in » et « cadere » qui veut dire « advenir » ou « se produire ».¹

Nous avons tous vécu un jour de ces coïncidences qui, tombent vraiment bien, et que le psychiatre suisse *Carl Gustav Jung* appelle des « synchronicités ». Être réceptifs à ces événements hasardeux, liés par le sens et non par la cause, nous permet d'affiner notre intuition.

La coïncidence est liée avec la notion de la synchronicité, nous pouvons la considérer comme la *théorie de la coïncidence* ²

En étymologie le mot « synchronicité » vient du grec *syn* « avec » et *khronos* « temps ».

Jung a nommé ces heureuses coïncidences des « synchronicités ». Un terme qui, bien qu'utilisé dans le langage couramment, ne figure dans aucun dictionnaire.

Le psychiatre Carl Gustav Jung a élaboré sa théorie sur les synchronicités après avoir vécu une coïncidence signifiante impliquant un scarabée doré et une de ses patientes. C'est l'occurrence simultanée d'au moins deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité, mais dont l'association prend un sens pour la personne qui les perçoit.

C'est à la suite de la célèbre anecdote du scarabée que Jung peut formaliser et développer sa théorie. Alors qu'il se trouvait un jour en consultation avec une patiente, celle-ci lui narrait un rêve où on lui offrait un bijou en forme de scarabée. A ce moment là, une cétoine dorée se mit à taper contre la vitre du bureau, voulant s'introduire dans la pièce. Jung ouvrit la fenêtre, saisit l'insecte et s'adressant à la patiente, médusée, « le voilà, votre scarabée ! »

Sans tomber dans la pensée magique, il est intéressant d'accueillir les synchronicités qui se présentent à nous. Elles arrivent souvent par paquets, en général dans les moments clés de l'existence, de transformation, de transition, mais pas toujours. Elles peuvent aussi être tout à fait anodines, à l'image de l'anecdote personnelle racontée ci-dessus. Nous reconnaissons facilement les synchronicités

¹ Dictionnaire [Le Petit Robert](#), édition 2002

² Une théorie fondée par le psychiatre Carl Gustav Jung dans la psychologie analytique.

car elles ont cette empreinte de sidération et résonnent profondément en nous. Il peut même arriver, en fonction de son système de croyances, qu'on se sente guidé, soutenu dans la réalisation de nos désirs, par une « force supérieur », par DIEU.

Revenons à notre corpus, « Balak », Amari a parlé de la coïncidence et il l'a défini dans son roman dans des passages différents, si nous prenons par exemple le passage suivant :

« -La coïncidence est liée au hasard, deux événement indépendants qui se croisent contre toute attente logique. Donc si c'est une coïncidence, il est très possible que ça n'en soit pas une. »¹

Nous constatons que la définition donnée par Amari dans le roman est la même définition donnée par les théoriciens et les scientifiques, ça explique que l'auteur de « Balak » est fidèle à la science.

« Lazhar, dont le nom est cette fois-ci une véritable coïncidence, donc du hasard pur. »²

L'auteur parle de son personnage, Lazhar, dont le prénom signifie « le hasardeux » ou la « chance pure », pour le narrateur, le prénom et les personnages sont deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité. Donner un tel prénom à un personnage qui a beaucoup de problèmes familiaux, des angoisses et un état psychique non stable est un peu contradictoire et pour cette raison l'auteur dans le passage précédent disait « dont le nom est cette fois-ci une véritable coïncidence ».

En outre, la notion de la coïncidence est bien présente dans les rencontres. Les personnes qui entrent dans nos vies pour lui donner une tournure positive ont une tendance curieuse à disparaître aussi vite et mystérieusement qu'elles sont entrées. Jean François Vézina, dans son roman *Les Hasards Nécessaires* nous donne quelques explications éphémères sur le sujet. Il nous explique le sens des différentes rencontres et le rôle que celles-ci ont à jouer dans notre existence. Ce psychologue,

¹ Chawki Amari, op cite, p 28

² Ibid. p, 67

nous montre à travers son roman, comment nos actions et notre subconscient peuvent attirer à nous, de nouvelles personnes. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, toutes nos rencontres sans aucune exception ne sont pas nées du hasard. Elles ont toutes été attirées vers vous par des faits divers qui constituent votre propre existence. Celle qui vous apportent du bon dans la vie.

D'ailleurs, c'est ce qu'Amari a élaboré dans son roman, il a évoqué le phénomène de la coïncidence dans une scène d'une rencontre entre le protagoniste « Balak » et « Lydia » dans l'extrait suivant :

« Il se trouve nez à nez avec elle : c'est Lydia, la jeune femme du bus. Surprise par la coïncidence, elle s'arrête net, contrairement à lui qui amorce une possible poursuite de son chemin pour ne pas lui faire peur. »¹

Parfois, une rencontre imprévisible peut nous effrayer et nous donner ce sentiment de mal alaise, d'insécurité et de doute.

« Les coïncidences perturbent le bon sens qui préfère que chaque chose soit à sa place, indépendante des autres. Lydia s'est instinctivement redressée :
-Je n'ai pas peur. Même pas du hasard.»²

1.5. Le discours des jeux de hasard :

Un jeu de hasard est un jeu dont le déroulement est partiellement ou totalement soumis à la chance. Celle-ci peut provenir d'un tirage ou d'une distribution de cartes, d'un jet de dé, etc. Lorsque le jeu est totalement soumis au hasard, nous parlons de jeu de hasard pur. Lorsque le joueur doit déterminer son action en fonction d'événements aléatoires passés ou futurs et de probabilités, nous parlons plus volontiers de jeu de hasard raisonné.

Historiquement, les premiers jeux de hasard sont impossibles à dater. Des traces d'objets utilisés pour simuler l'aléatoire ont été retrouvés notamment dans des tombes des civilisations anciennes (grecs, égyptiennes, etc.)

¹ Ibid. p,50

² Ibid. p,58

Le hasard et le jeu de dés étaient toujours un sujet de réflexion et de production littéraire, nous prenons l'exemple du grand poète français *Stéphane Mallarmé* dont son vrai nom est Étienne Mallarmé, né à Paris le 18 mars 1842 et mort à Valvins le 9 septembre 1898, est un poète français, également enseignant, traducteur et critique d'art.¹ Il connu par sa citation

« *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* ». ²

Ce poème est initialement paru dans le numéro 17 de la revue *Cosmopolis*, éditée dans sa version française par Armand Colin, daté 1^{er} mai 1897, le texte étant précédé d'une « observation relative au poème », d'une « note », rédigée par Mallarmé lui-même. Le titre était typographiquement composé ainsi : Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard¹.

Il est ensuite, sous forme de volume, republié aux Éditions de La Nouvelle Revue française, daté 10 juillet 1914 : cette édition a été coordonnée par le docteur Edmond Bonniot, le gendre de Mallarmé.

« Tout hasard doit être banni de l'œuvre moderne et n'y peut être que feint », écrivait Mallarmé dans son commentaire du *Corbeau* d'Edgard Poe (1945 : 230). Cette affirmation constitue le socle théorique de tout un courant littéraire qui va de Paul Valéry et Raymond Roussel jusqu'aux auteurs contemporains adeptes de l'hyperconstruction réunis autour de la revue *Formules*.

Amari, comme les autres thèmes qui ont une relation avec le hasard et l'aléatoire, il a utilisé les jeux de hasard dans son roman et dans la construction de l'histoire. La plupart des personnages sont fascinés par les jeux en général, et au ceux du hasard particulièrement.

Balak le héros, est intéressé aux jeux de dés. Le jeu de dés se pratique avec les dés, des objets le plus souvent cubiques dont les 6 faces sont habituellement numérotées de 1 à 6, alors que

¹ Giulia Agostini (Ed.), *Mallarmé. Begegnungen zwischen Literatur, Philosophie, Musik und den Künsten*, Passagen, Vienne 2019.

² « *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* » est un poème de Stéphane Mallarmé paru en 1897. Composé en vers libres, c'est l'un des tout premiers poèmes typographiques de la littérature française.

Balak porte un cube noir avec une fleur à la place du numéro 1. Il a fait influencer Lydia, elle devienne passionnée aux jeux de dés et elle l'utilise souvent dans sa vie.

« -Autrefois, dans le jeu de dés, la face gagnante était marquée d'une fleur. Tomber sur la fleur était un coup de chance. Zhar. Par hasard, est ce que vous ne vous appelleriez pas Zahra ? [...] le dé noir que Balak a offert à Lydia est posé sur la table du salon, à coté de la machine à café. Elle s'en saisit et le fait rouler. Le dé bute sur une bouteille d'eau pour osciller un peu et s'immobiliser. Fleur. -Gagné ! a crié Lydia en s'emparant de la bouteille pour en boire une longue gorgée. »¹

Nous constatons d'après le passage du Chawki Amari dans son roman, que les personnages Lydia et Balak ont obsédés par le jeu de dés dont chaque entre eux veut gagner et tomber sur la fleur qui signifie Zahra en arabe, qui est un dérivé du zhar qui veut dire hasard. Amari, dans chaque passage dans son roman, dans chaque thème et chaque discours, il présente la notion du hasard et de l'aléatoire.

Dans une autre part, toujours dans la notion des jeux de hasard, Chawki Amari présente un autre jeu dans le même concept du hasard, le jeu de Yam.

Le Yam, se joue avec 5 dés et se finit une fois toutes les cases de la fiche de score remplies. Chaque joueur joue tout à tour et dispose de 3 lancers à chaque coup. L'objectif étant de réaliser des combinaisons qui rapportent des points. Le joueur a le choix de reprendre tous ou une partie des dés à chaque lancé, selon son gré, pour tenter d'obtenir la combinaison voulue. A chaque tour, le joueur doit obligatoirement inscrire son score dans une des cases de la feuille de marque que ce soit par un X ou par les points qu'il a obtenu.

¹ Chawki Amari, op cite, p, 15

« Lazhar va rencontrer Balak, ils conviennet d'un rendez-vous au Sacré Cœur, au Racym's, large bar restaurant, repaire de buveurs légers et de joueurs compulsifs de Yam. »¹

Dans le passage retiré, l'auteur parle de Lazhar et Balak qui vont se rencontrer dans un club de Yam qui se situe à Alger. D'ailleurs d'après les recherches, ce resto club existe réellement à Alger et là nous voyons la présence de la réalité dans la fiction et les traits de *l'autofiction*² parce que lors d'un entretien écrit avec l'auteur de « Balak », Chawki Amari a déclaré qu'il est un joueur de Yam et que c'est son jeu favori et qu'il fréquente des clubs pareils.

« Pour donner un exemple et revenir au yam, mon jeu favori, si on prend un dé et on le jette, il y a 6 possibilités, qu'il tombe sur le 1, 2, 3, 4, 5 ou 6. Mais j'ai remarqué en tant que joueur de Yam (un jeu de dés basé sur 30% de stratégie et 70% de hasard) que plus je m'intéressais au hasard, plus j'avais de la chance, comme s'il suffisait de toucher un peu du doigt du mystère de la création pour en tirer des bénéfices directs. C'est d'ailleurs lors de mes nombreuses confrontations au hasard autour de longues parties de yam à Alger avec une bande d'amis»³

2 Le deuxième champ sémantique

2.1 : le discours du libre arbitre

En philosophie, le pouvoir de la volonté est appelé libre arbitre. Ce pouvoir rend l'être humain plus libre, et permet de le distinguer de l'animal. Certains penseurs comme *Spinoza*, affirme que ce pouvoir est illusoire et que l'être humain n'a pas un contrôle absolu de ses décisions.

¹ Ibid. p, 60

² Une définition tout à fait est proposée par **Gérard Genette**, qui la définit tout d'abord d'après le « protocole nominal » de la triple identité (l'auteur est narrateur et protagoniste). La « vraie autofiction » a, selon Genette, un contenu narratif authentiquement fictionnel (cf. certaines nouvelles de L'Aleph de Jorge Luis Borges ou la Divine comédie de Dante) ; les textes portant sur des événements réels ne sont donc que des « fausses autofictions » qu'il qualifie d'"autobiographies honteuses".

³ Entretien avec Chawki Amari <https://www.reporters.dz/entretien-autour-de-son-roman-balak-le-hasard-selon-chawki-amari/>

La notion de libre arbitre est née avec le théologien *Sainte Augustin*¹ au 7^e siècle, ce dernier essayant de comprendre comment le mal est possible sur Terre alors que Dieu existe.

Il explique que Dieu n'est pas responsable du mal. Selon lui l'être humain est le seul fautif car : « Dieu a conféré à sa créature, avec le libre arbitre, la capacité de mal agir, et par la-même, la responsabilité du péché. »

Augustin fait l'hypothèse de l'existence de libre arbitre qui permet d'expliquer l'existence du mal sur Terre. Le libre arbitre nous vient donc de Dieu. Si nous nous en servons pour faire le mal, Dieu n'est pas responsable de ce mal car nous avons le choix. Le libre arbitre est un don divin qui offre à l'être humain la capacité de choisir entre le mal et le bien. Ce n'est que de cette manière qu'une morale est possible sinon aucun choix ne serait possible.

«D'où vient que nous agissons mal ? Si je ne me trompe, l'argumentation a montré que nous agissons ainsi par le libre arbitre de la volonté. Mais ce libre arbitre auquel nous devons notre faculté de pécher, nous en sommes convaincus, je me demande si celui qui nous a créés a bien fait de nous le donner. Il semble, en effet, que nous n'aurions pas été exposés à pécher si nous en avions été privés ; et il est à craindre que, de cette façon, Dieu aussi passe pour l'auteur de nos mauvaises actions »²

La réponse d'Augustin est que la volonté est un bien, dont l'homme peut abuser certes, mais qui fait la dignité de l'homme. Qui voudrait ne pas posséder de mains sous prétexte que celles-ci servent quelquefois à commettre des crimes ? Or, cela est plus vrai toujours du libre arbitre : si nous pouvons vivre moralement en étant privé de l'usage de ses bras, nous ne saurons jamais accéder à la dignité de la vie morale sans libre arbitre :

¹ Saint Augustin (354 – 430 ap. J.-C.) est un philosophe chrétien de l'Antiquité tardive, né en Algérie. Il est l'un des quatre Pères de l'Eglise d'Occident. Après une jeunesse dissipée, qu'il raconte dans *les Confessions*, il s'intéresse au problème du mal. D'abord séduit par le manichéisme, il se convertit au christianisme et devient évêque d'Hippone. Il rédige *la Cité de Dieu*, l'ouvrage le plus reproduit par les copistes du Moyen Age. Il est canonisé en 1298 par le pape Boniface VIII.

² (*De libero arbitrio*, I, 16, 35).

« La volonté libre sans laquelle personne ne peut bien vivre, tu dois reconnaître et qu'elle est un bien, et qu'elle est un don de Dieu, et qu'il faut condamner ceux qui mésusent de ce bien plutôt que de dire de celui qui l'a donné qu'il n'aurait pas dû le donner »¹

Mais le paradoxe d'Augustin, qui fait aussi sa richesse et qui explique pourquoi il a pu inspirer, au sein du christianisme, des théologies tellement divergentes, tient à la diversité de ses adversaires. S'il affirme, dans le traité « *De libero arbitrio* »², l'existence du libre arbitre contre les manichéens qui attribuaient au divin la responsabilité du mal, il tend, contre les Pélagiens, à en minimiser le rôle dans l'œuvre du salut, sous prétexte que l'homme a, par le péché originel, perdu l'usage de cette faculté : « *amissa libertas, nulla libertas* » «liberté perdue, liberté nulle».

Le concept de libre arbitre a fait l'objet de deux critiques, l'une théologique (attribuer à l'homme un libre arbitre, et l'autre philosophique (le libre arbitre ne revient pas à nier l'influence des motifs qui déterminent nos choix et nos actions). La première critique est motivée par le prédestinationnisme : elle aboutit aux querelles autour de la prédestination caractéristique de la Réforme. La seconde est motivée par le nécessitarisme, le fatalisme et le déterminisme.

Chawki Amari dans son écriture, il a conceptualisé la notion du libre arbitre dans son roman « Balak ». Avec son style explicatif et ses interrogations qui ouvrent des champs de réflexions multiples, Amari sort de l'objectivité pour entamer des notions et des thèmes plus subjectifs qui servent à transmettre ses opinions personnels et les croyances individuelles.

Dans le passage suivant tiré de notre corpus, Amari évoque le libre arbitre et la notion du choix individuel de l'homme et que Dieu sait tout, le futur, les actions, les

¹ Ibid., II, 18, 48

² Le traité *De libero arbitrio* de Saint Augustin (Augustin d'Hippone). Ce traité est une œuvre de jeunesse, commencée à Rome vers 388 (Livre I) alors qu'Augustin avait 34 ans (c'est-à-dire deux ans seulement après sa conversion), et achevée à Hippone entre 391 et 395 (livres II et III).

événements et choix de chaque être sur la Terre, ce qui va en parallèle avec l'hypothèse de *Sainte Augustin*.

« Le libre arbitre est-il isomorphisme du hasard ? L'humain qui a développé lui-même le concept ne le sait pas vraiment. C'est du libre arbitre, celui-là même qui a épuisé tous les mystiques depuis des milliers d'années ; si Dieu est Tout puissant et sait tout, même le futur, il sait alors ce qu'il va se passer et connaît à l'avance tous les choix de chaque homme ou animal. Pas de hasard. ». ¹

D'ailleurs, Amari a parlé d'Augustin dans son roman, qui explique qu'à chaque fois il discute un phénomène où une notion que ce soit philosophique ou scientifique, il reste toujours fidèle à son savoir scientifique et son écriture est toujours fondée sur des théories bien précises. Il même mentionné que Sainte Augustin est né en Algérie plus précisément à la Wilaya de Souk Ahras.

« Heureusement, ce gros écueil de la désespérance humaine a été philosophiquement réglé et savamment résumé par Sainte-Augustin, fils d'une authentique Berbère de Souk Ahras, qui a tracé à l'époque pour les chrétiens une voie rapide du développement individuel. ». ²

D'autre part, Amari en tant qu'écrivain algérien musulman qui écrit dans un premier lieu à une communauté croyante musulmane, il a essayé dans son roman, dans le traitement de la notion du libre arbitre, à donner des arguments du Coran pour bien illustrer son écriture et pour satisfaire toutes les catégories et les différentes composantes de la société algérienne car l'homme algérien est connu par son attachement à sa religion quelle est bien l'Islam et à son premier guide religieux qui est bien le Coran.

¹ Chawki Amari, op cite, p65

² Idem.

« Ce qui semble être une contradiction qui divise les exégètes : dans l'islam et son *Iman bi l qadha oua l qadar*, cette fois en la prédestination, on dit « *Allah vous a créés vous et vos actions* » (sourate trente-sept, verset quatre-vingt-seize), en même temps que « *Toute homme est tenu pour responsable de ce qu'il a accompli* » (sourate cinquante-deux, verset vingt-deux), ce qui indiquerait qu'il y'a un libre arbitre, donc du hasard »¹

Nous constatons ici que l'auteur a pris une position et qu'il lance directement ses jugements et ses points de vu personnel en s'appuyant sur des versets coraniques dans un but de conviction.

2.2 Le discours du destin :

Du latin « *destinare* » qui signifie « fixer », le destin est une suite d'événements qui forment la trame d'une vie humaine ou d'une communauté et qui semble prédéfinie, commandée par une puissance supérieure ou immanente à l'univers.

Elle s'oppose au hasard et au libre arbitre tandis qu'elle se rapproche du terme fatalité : il est en effet difficile voire impossible d'échapper à son destin.

Dans le Dictionnaire des concepts philosophiques, Michel Blay le désigne comme une « *force de ce qui arrive et qui semble nous être imposé sans qu'aucune de nos actions n'y puisse rien changer* ».²

Le destin, une puissance supérieure qui semble régler d'une manière fatale les événements de la vie humaine ; fatalité : C'est le destin qui l'a voulu. Ensemble, suite des événements qui forment la trame de la vie humaine ou des sociétés et semblent commandés par cette puissance supérieure : Avoir un destin tragique. Existence humaine en général, sort : Être l'artisan de son destin. Avenir, sort

¹ Ibid. p,70

² Dictionnaire des concepts philosophiques, Michel Blay

réserver à quelque chose, conditionné par un fait extérieur inéluctable ou par sa nature propre ; fortune : Le destin d'un roman. Philosophie. Pour les stoïciens, lien logique et ontologique de tout ce qui est. En savoir plus sur.¹

La croyance philosophique dans le destin a pour origine un attachement à expliquer la nature uniquement à l'aide de la matière et en établissant entre les choses un lien de causalité : « *si tout arrive en vertu de causes antécédentes, tous les événements sont étroitement liés, Naturellement enchaînés les uns dans les autres et, s'il en est ainsi, tout est soumis à la nécessité* » soutient Cicéron.

Il est néanmoins difficile de croire que l'homme ait attendu l'Antiquité pour croire au destin. Cette notion est certainement née avant toute réflexion philosophique et même avant toute religion organisée. Elle constituait une réponse plausible aux interrogations relatives aux phénomènes inexplicables et avait le mérite d'être simple : une force unique, expression d'une volonté supérieure ou d'une nécessité inhérente, expliquait le chaos.

La plupart des cultures semblent avoir toujours répugné l'idée de l'existence du hasard et du libre arbitre. Aujourd'hui encore, à l'heure du déclin des religions traditionnelles, les individus attachent beaucoup d'importance au destin et au déterminisme.

L'étymologie du mot « destin » nous indique qu'il fait référence tantôt à la fixation, à la détermination, à la résolution ou au projet arrêté.

Revenant à notre corpus, la notion du destin est présente plusieurs fois dans le roman, nous trouvons ça dans les passages suivants :

« Sa mère est morte, récemment, d'un cancer foudroyant. Elle l'a accepté, il y a un destin supérieur, des forces cosmiques plus forte que l'Homme, un champ de conscience transcendant qui unit les vivants, les morts, les pierres et les

¹ Définition et origine de destin est disponible sur l'adresse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/destin/24692#MZyXsBtjRgtbv8jp.99>

étoiles, contre lequel rien ne sert à rien de
se battre »¹

Dans le passage ci-dessous, l'auteur parle du personnage Lydia, qui a perdu sa mère à cause d'un cancer et qu'elle accepte cette réalité, pour elle la mort de sa mère est due à un destin supérieur et des forces cosmiques plus fortes que l'Homme et que nous devons accepter ça.

« -Tu as accepté ce coup du sort ?
-oui, le destin. Si c'est arrivé, c'est que ça
devait arriver. ».²

La mort est un destin que nous partageons tous. Personne n'y a jamais échappé. Et c'est bien ainsi, car la mort est probablement ce que la vie a inventé de mieux. C'est le facteur de changement de la vie. Elle nous débarrasse de l'ancien pour faire place au neuf.

Lydia croit à cette réalité et elle l'accepte. Elle accepte le fait que nous ne pouvons rien faire face à la mort et au destin, la mort est fait partie du destin.

Certains penseurs, confirment ça, ils pensent que l'homme n'a aucun impact sur le déroulement des événements, aussi petits soient-ils. Tout espoir d'échapper à son destin serait donc vain. Autrement dit : la liberté de l'homme n'existe pas, et sa responsabilité est nulle. Tout lui est dicté. Cela ne se traduit pas forcément par le malheur dans l'attente de la mort : les stoïciens clament que le bonheur est accessible pour tous ceux qui se soumettent volontairement à leur destin en acceptant le sort qui leur est réservé.

« -Jusqu'à mon dernier souffle à l'hôpital,
en disant non, je ne suis pas d'accord, lui
répond Balak. Je refuse ce destin qui prend
mes proches, me monte et me descend.
Lydia est gênée par ces hérésies new age,
Balak change alors de thématique et part
sur la poésie métaphysique. »³

¹ Chawki Amari, op cite, p59

² Idem.

³ Ibid. p, 60

En outre dans le passage qui précède, nous remarquons que Balak contrairement à Lydia, il refuse l'idée d'accepter que le destin existe et la mort aussi existe et que personne ne peut maîtriser sa vie avec la façon qu'il la souhaite. C'est d'ailleurs que c'autres penseurs pensent que le destin n'est qu'un cadre global à l'intérieur duquel l'homme dispose d'une certaine liberté. Le destin ne contrôle pas tous les instants de la vie mais il en maîtrise les rouages les plus importants comme la mort ou les grandes rencontres de la vie. Quoiqu'il arrive, il gagne toujours. Cela n'empêche pas certains de vouloir échapper au destin et choisir sa propre destinée.

De ce constat, nous pouvons dire que l'auteur Amari, à travers ces deux passages qui sont des extraits d'un dialogue entre le protagoniste « Balak » et « Lydia », il veut montrer que de types de personnes existent dans la vie, ceux qui croient au destin et l'acceptent, et ceux qui refusent cette réalité et l'ignorent.

2.3 Le discours de la chance

Le mot « chance » littéralement veut dire un ensemble de circonstances heureuses, un sort favorable, ou une probabilité, possibilité ou tout simplement une occasion. ¹

Chance vient du latin *cadentia* une des formes de *cadere* (tomber). La chance c'est d'abord la façon dont tombent les dés, ensuite le mot a été employé pour désigner le sort, le hasard, puis la manière dont les choses se produisent, et dans la langue contemporaine c'est surtout le sens de « sort heureux et favorable » qui prédomine.

Au départ, par définition, ce mot « chance » n'est ni du positif, ni du négatif. Le mot chance nous vient du verbe *choir*, « ce qui tombe », ce qui tombe aux dés. C'est par la suite qu'est venu le sens de bonne fortune. Dans cette même famille de mots, nous avons *échéance*, *déchéance* et même *méchant* (à l'origine : « qui tombe mal »).

La chance, nous ne pouvons qu'y croire ou pas. C'est une disposition d'esprit, ce n'est pas une question de volonté ; la volonté n'y peut rien. Nous pouvons se

¹ Dictionnaire encyclopédique Larousse, 1979.

mettre en situation, favoriser des évènements, et les événements peuvent très bien ne pas se réaliser ; nous pouvons très bien rater tout ce que nous a prévu. Le fait que les choses se réalisent ne nous appartient pas totalement. Nous ne pouvons pas décider de toute notre vie, même si nous avons un libre arbitre. Il ne suffit pas toujours de vouloir quelque chose pour que cela arrive. Qu'un événement soit une bonne ou mauvaise chance est parfois question d'interprétation. Il y a un effet placebo. Si quelqu'un est persuadé qu'il a de la chance, il va considérer tout ce qui lui arrive comme une chance ; il va l'interpréter de façon positive et cela va influencer sur l'événement ; il va en tirer un bénéfice. Par contre, la personne qui dit toujours qu'elle n'a pas de chance, va, dès qu'il lui arrive quelque chose, l'interpréter de façon négative. C'est donc la disposition d'esprit qui compte. Cela rejoint un dicton qui dit : « *Dans tout mal, il y a un bien qui sommeille, le tout est qu'il se réveille.* »

Dans notre corpus « *Balak* », nous avons constaté que la notion de la chance est bien présente et évidente dans des plusieurs parties de l'histoire, dans la narration, les dialogues entre les personnages ... l'écrivain Chwaki Amari lors de son écriture du hasard et de l'aléatoire, il provoque le phénomène de la chance car il est attaché et lié au hasard.

« Dans les villes modernes, la chance prend beaucoup de place car la forte densité d'éléments et de gens multiplie les interactions. Cette chance peut rendre heureux quelqu'un qui a trouvé par terre un portefeuille plein d'argent, ou elle peut le tuer en faisant tomber un pot sur sa tête, ou encore le faire renverser par un bus. En dehors, par contre, dans les contrées rudes la chance n'a pas sa place. Le loup ne mange pas le malchanceux, il mange le plus faible »¹

Dans ce passage, l'auteur parle des figures de la chance que nous pouvons rencontrer dans la vie, comme nous avons déjà cité auparavant, Chawki a mentionné que la chance peut se manifester positivement ou contrairement. Elle peut rendre quelqu'un heureux comme elle le peut rendre malheureux, aussi il a

¹ Chawki Amari, op cite, p23

parlé de la présence de cette chance, pour lui la chance est bien présente dans les grands villes où il y'a beaucoup de personnes et beaucoup d'interactions contrairement aux petits patelins où la chance n'a pas vraiment sa place.

« Lazhar a réfléchi a un truc : plus il réfléchit au hasard, plus il a de la chance, au jeu par exemple, comme le Yam. Il le sait, il ne découvrira jamais le mystère mais s'en rapprocher lui semble non seulement la seule idée valable actuellement, mais le moyen d'avoir de la chance, en essayant de comprendre la chance. Maîtriser le hasard? Est ce possible ? Dans son entourage il y a déjà eu des dizaines de morts. Dues non pas à une guerre mais à de la malchance. Pourquoi des gens contractent ils des cancers et d'autres non? La chance. Un virus? Une faiblesse immunitaire?»¹

Dans ce passage, l'auteur parle de son personnage « Lazhar » et de sa façon de voir et de croire à la chance, pour lui, plus il pense au hasard plus il a de la chance, et même le narrateur parle du destin des personnages et sa relation avec la chance. D'ailleurs, il va plus profond pour dire que la mort de quelqu'un est dû à sa malchance et c'est pour cette raison qu'il ya ceux qui contractent le cancer et d'autres pas.

Pour certains, la chance peut être le fatum, le déterminé, ce qui doit être, à la limite, ce qui va arriver indépendamment de notre volonté. Pour d'autres, la chance, c'est quelque chose qu'on provoque ; à ce moment là, on est acteur. Alors, on pourra dire que, dans la vie, il y a peut-être une alternance. J'aurais tendance à considérer que les choses n'arrivent pas par hasard et qu'il y a des tas de facteurs « qui font que ». Par la façon dont on est, par les relations que l'on a avec les autres, par notre comportement, on entraîne plus ou moins des choses vers soi qui vont favoriser la chance. On peut aussi attirer la malchance. Il y a des gens qui consciemment ou inconsciemment provoquent régulièrement la malchance.

¹ Ibid. p, 63

Chawki Amari a placé la chance avec les dons et l'intelligence, pour lui Dieu a donné pour certains le don et pour d'autres l'intelligence et pour le reste il a inventé la chance.

« Dieu créa les hommes. Aux un, il offrit
le don. Aux autres, il donna l'intelligence.
Pour le reste il inventa la chance »¹

De ce fait, pour conclure notre dernier chapitre, nous pouvons dire que les notions du hasard et de l'aléatoire peuvent manifester également à travers des thèmes multiples qui subdivisent en deux volets, des thèmes objectifs et d'autres subjectifs. Ces derniers engendrent une curiosité et un savoir. Des thèmes qui provoquent chez le lecteur des sentiments et des réflexions sérieuses concernant des phénomènes naturels, métaphysiques et humaines. Chawki Amari a su bien comment construire son roman afin d'avoir une harmonie et une homogénéité. Nous retiendrons que les écrits de Chawki Amari, notamment « *le faiseur de trous* », fascinent par leur narration et surtout par leur écriture, influencée à la fois de la géologie, la géographie, le journalisme et de la philosophie. Dans le domaine de l'absurde et la philosophie de l'existence, le faiseur de trous fait, un modèle : tout ce récit est une réflexion sur l'existence

¹ Ibid.p 162

Conclusion

Conclusion

A la lumière de tout ce qui a été dit tout ou long de ce travail, nous pouvons à présent dresser un bilan général et détaillé.

Après une étude approfondie du roman de Chawki Amari «Balak» et dès le premier contact avec l'œuvre de Chawki Amari, nous avons remarqué que le roman est un texte littéraire d'une intentionnalité philosophique, métaphysique et scientifique avec une façon exceptionnel qui répond a certains besoins de la société, il y a une originalité qui offre une nouvelle dimension dans la littérature algérienne d'expressions française.

Arrivons à la fin de ce modeste travail, nous nous sommes fixés comme objectif de démontrer que malgré l'apparition de l'aléatoire et du hasard (des notions incontournables et imprévisibles) dans le roman comme des thèmes phares, ils se manifestent d'une façon voulue et bien étudiée par l'auteur à travers la construction du roman « *Balak* » en lui-même

Chawki Amari a signé un livre inattendu et iconoclaste. D'où le questionnement : «Un être humain, de surcroît algérien, peut domestiquer, contrôler, voire anticiper le hasard...?» Mystère...Géologue de formation, Chawki Amari est journaliste-reporter, chroniqueur, caricaturiste et illustrateur, reconnu pour son talent et son impertinence. Il est également l'auteur de plusieurs textes littéraires

Le roman Balak dont l'acception peut signifier : attention ou peut-être, s'ouvre sur une citation de Pythagore : «Dieu a tiré la Terre du Néant comme il a tiré le un du zéro pour créer la multitude.». Ce texte, à la légèreté trompeuse, sonde de manière virtuose les abîmes du monde, tout en s'insérant avec brio et une exquise nonchalance dans un contexte proprement algérien.

C'est l'énigme que tous les personnages de ce roman vont s'employer à déchiffrer : Balak, jeune algérois dégingandé, membre de la secte des Zahiroune censée " programmer" une révolution en misant sur le hasard; M. Ghoulem, débonnaire directeur des sectes au ministère de l'Intérieur; Lazhar, son employé tourmenté; Lydia, petite amie de Balak, dégourdie et futée... Sous ses faux airs de

Conclusion

polar mâtiné de vaudeville, ce roman relève le pari d'une littérature profonde, où Chawki Amari, à partir de son vaste savoir scientifique,

Ce mémoire avait pour ambition de mettre en lumière l'écriture du hasard et de l'aléatoire dans un roman littéraire avec tous les caractéristiques d'un roman littéraire (une histoire, une intrigue, des personnages...) notre réflexion est donc recentré sur une question centrale : « comment se manifestent le hasard et l'aléatoire dans l'écriture de Chawki Amari » nous avons essayé tout au long de notre travail de déterminer ces notions qui sont évoquées dans notre corpus, aussi nous avons fait recours à une approche discursive et à une méthode analytique, qui nous ont aidé à analyser et à assimiler le récit de Chawki Amari.

En guise de répondre à notre problématique lancée, nous avons organisé notre travail en deux parties. Au départ notre analyse du roman « *Balak* » nous permet d'analyser les personnages figurants dans le récit et l'onomastique de ces derniers, ensuite les relations qui s'enchainent entre tous ces personnages dans le but de démontrer la présence des notions discutés.

Ensuite, la deuxième partie nous avons mis en lumière les phénomènes métaphysiques et scientifiques, tout en basant sur les thèmes évoqués dans le roman et qui ont une relation directe avec le thème central, tels que, le hasard et l'aléatoire, le déterminisme, le libre arbitre, la chance et le destin etc....

En définitive, nous espérons avoir atteint l'objectif que nous avons fixé au début. Nous tenons à préciser que ce modeste travail n'est qu'une étude exhaustive, de nombreuses questions restent à explorer. Pour conclure Chawki Amari a signé sa carrière littéraire avec un roman fort. A travers ce récit, nous pouvons affirmer que l'écrivain mérite d'être parmi les grands écrivains de la littérature car il sait relater des événements réels, difficiles à théoriser et à comprendre, aux lecteurs à travers sa plume et son écriture. Il offre un champ de lecture très large qui donne réellement une possibilité d'entamer plusieurs recherches grâce à leur richesse sur plusieurs plans dans notre vie quotidienne.

Conclusion

Quand Pour conclure, nous avons énormément profité de notre lecture de Chawki Amari, plus que nous ne l'aurions jamais imaginé. Au-delà d'un immense savoir irremplaçable que nous avons gagné grâce à la mise en compte intense, nous avons beaucoup appris sur nous-mêmes. Nous avons profondément assimilé le contenu de ces informations et nous croyons que nous le garderons pour toujours.

Cependant, la richesse de cette nouvelle perspective divulgue d'autres esquisses donc, il serait pertinent de procéder à d'autres champs de recherches.

Références Bibliographiques

Le corpus :

Amari Chawki, *Balak*, barzakh, Blida, 2018.

Les ouvrages théoriques

ACHOUR Christiane & REZZOUG Simone, in *Convergence critiques*, Introduction à la lecture du littéraire. Edition n°2031 – Janvier 1990.

Yasmina Khadra. *Les anges meurent de nos blessures*, Casbah, 2013, Alger.

NADINE Tourse, JACQUES Vassivière, *littérature : textes théoriques et critiques*, Armand colin, 2008.

Roland Barthes, *L'Analyse structurale du récit*, essais et analyses de littérature, Seuil, Paris, 1981, p 65.

SAINTE Augustin, *le traité de libre arbitre, Œuvres complètes de Saint Augustin*, L. Guérin & Cie, 1864

MARCEL Conche, *L'aléatoire*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Perspectives Critiques »), 1999

GUENON René, *la crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946

Les dictionnaires:

Dictionnaire LAROUSSE

Voltaire, *Dictionnaire philosophique (1860 : 361)*

Dictionnaire Le Petit Robert, édition 2002.

Paul Foulquié, le *Dictionnaire de la langue philosophique*.

Dictionnaire encyclopédique Larousse, 1979.

ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALLA Alain, Le dictionnaire du littéraire, Quadrige/PUF, Paris, 2004.

MiCHEL Bla, Dictionnaire des concepts philosophiques

Les revus :

Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage, In: *Littérature*, n°6, 1972. *Littérature*. Mai 1972. pp. 86-110

Noël Léon. Le principe du déterminisme. In: *Revue néo-scholastique*. 12^e année, n°45, 1905.

La sitographie :

Madame le figaro

<https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/fille/lydia#:~:text=Signification%20%3A%20Lydia%20provient%20du%20pr%C3%A9nom,les%20personnes%20originaires%20de%20Lydie.&text=Histoire%20%3A%20Lydia%20est%20un%20pr%C3%A9nom,Mineure%20qu'est%20la%20Lydie.>

<http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-ZAHIR.html>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Onomastique#:~:text=Les%20deux%20branches%20principales%20et,voies%20de%20communication%20\(odonymie\).](https://fr.wikipedia.org/wiki/Onomastique#:~:text=Les%20deux%20branches%20principales%20et,voies%20de%20communication%20(odonymie).)

<https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-LAZHAR.html>

<https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-MANAL.html#:~:text=Manal%20est%20un%20pr%C3%A9nom%20d,d%C3%A9signer%20une%20meule%20de%20gerbe.>

Wikipédia

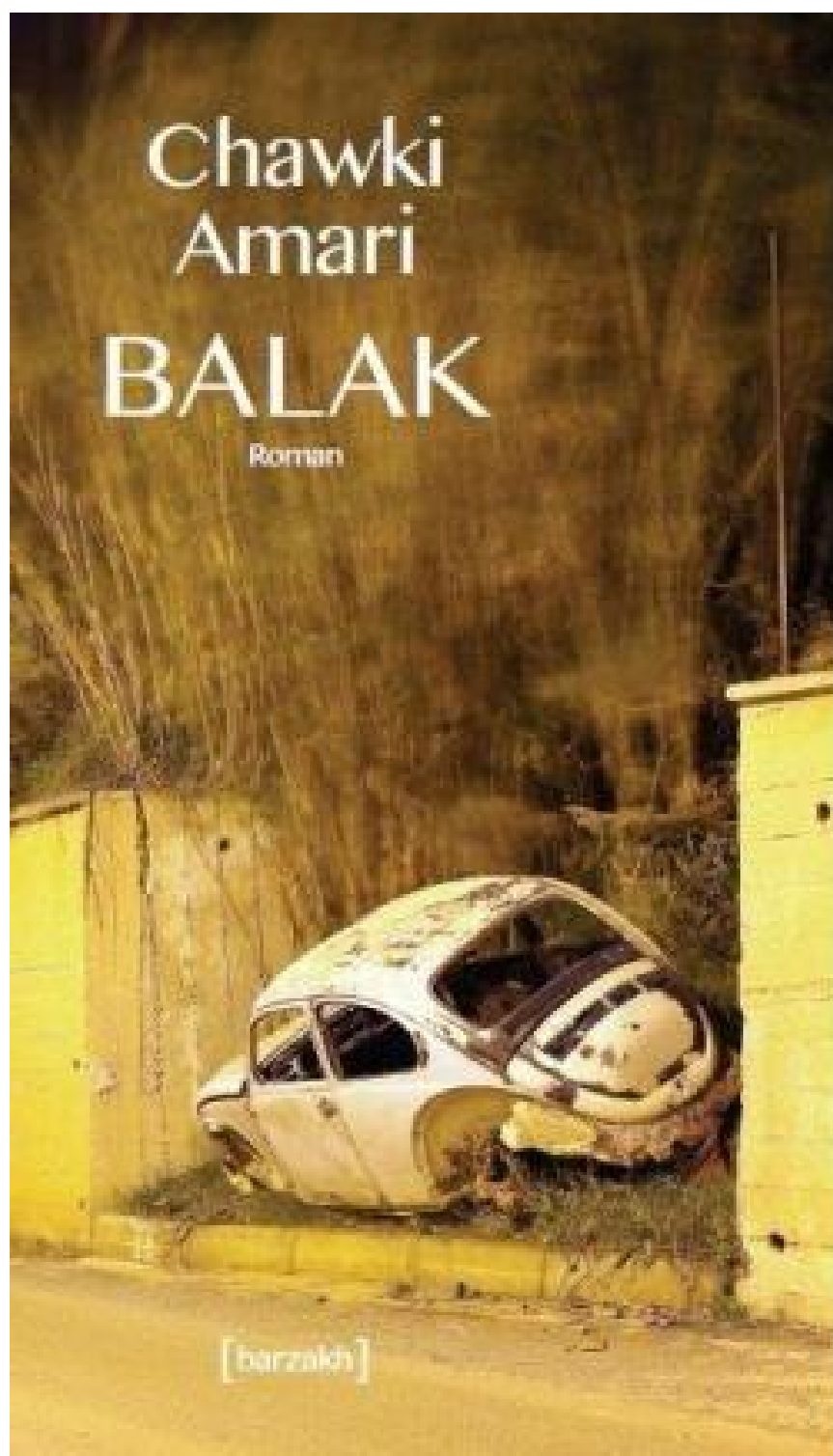
CNRTL Centre national de ressources textuelles et lexicales est une organisation française qui met en ligne des données linguistiques.

« Créé en 2005 par le CNRS, le CNRTL fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue ».

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/Hasard>

URI <https://id.erudit.org/iderudit/012575ar> Un article de la revue Laval théologique et philosophique Volume 61, Numéro 3, octobre 2005, p. 463–496
Hasard et déterminisme dans l'évolution biologique

Annexe





Résumé

Le hasard et l'aléatoire sont des notions très présentes dans le roman de Chawki Amari, « Balak ». Elles sont des phénomènes métaphysiques, philosophiques et scientifiques à la fois. Cette écriture de Chawki Amari est notre champ d'analyse. L'originalité et la particularité de ce roman est dans sa structure et sa construction, avec ses personnages, leurs noms, leurs ambitions et leurs occupations, sans oublier dans les discours et les thèmes évoqués et traités par l'auteur avec une manière spécifique à lui et à sa formation professionnelle en tant qu'un géologue.

Nous avons montré lors de ce modeste travail, que l'écriture du hasard et de l'aléatoire manifeste évidemment dans l'écriture de Chawki Amari, et que cette écriture ouvre les portes vers une différente littérature romanesque avec une certaine scientificité.

الملخص

الصدفة والعشوائية مفاهيم حاضرة للغاية في رواية شوقي عماري "بالاك". إنها ظواهر ميتافيزيقية وفلسفية وعلمية في نفس الوقت. هذه الكتابة لشوقي عماري هي مجال تحليلنا. أصالة وخصوصية هذه الرواية في بنيتها وتركيباتها ، بشخصياتها وأسمائهم وطموحاتهم ومهنتهم ، دون أن ننسى في الخطب والموضوعات التي أثارها وعالجها المؤلف بطريقة خاصة و علمية كونه كجيولوجي التخصص. أظهرنا في هذا العمل المتواضع أن كتابة الصدفة والعشوائية واضحة في كتابات شوقي عماري ، وأن هذه الكتابة تفتح الأبواب أمام أدب رومانسي مختلف بنكهة علمية.

Abstract

Chance and randomness are very present notions in Chawki Amari's novel, "Balak". They are metaphysical, philosophical and scientific phenomena at the same time. This writing by Chawki Amari is our field of analysis. The originality and the particularity of this novel is in its structure and its construction, with its characters, their names, their ambitions and their occupations, without forgetting in the speeches and the themes evoked and treated by the author with a manner specific to him and his professional training as a geologist.

We have shown in this modest work that the writing of chance and the random is evident in the writing of Chawki Amari, and that this writing opens the doors to a different romantic literature with a certain scientificity.